

Erdorin : Chroniques de l'Arbre-monde – Livre deuxième : Copacabana

Stéphane « Alias » Gallay

Erdorin, Chroniques de l'Arbre-monde est un feuilleton qui se déroule dans l'univers de Tigres Volants (www.tigres-volants.org).

Il est publié sous licence Creative Commons, partage dans les mêmes conditions (CC-BY-SA).

Illustrations : Axelle « Psychée » Bouet (www.psychee.org)

Remerciements : à la précitée et à Jess Grinneiser, pour avoir lancé le projet il y a quinze ans ; à tous ceux qui ont suivi le projet originel et cette réécriture et qui ont contribué par Flattr.

Date de publication : Septembre 2014

Fragments d'Éternité : Laynë

Elle avait encore pleuré.

Elle avait l'impression qu'une moitié d'elle-même avait envie de mourir, alors que l'autre moitié l'insultait copieusement et essayait de lui donner des coups de pied dans le derrière pour l'empêcher de se laisser aller.

Elle se sentait misérable, toujours enroulée dans la couverture qu'on lui avait donnée à son réveil, couverture désormais crasseuse, assise au pied d'un des rares arbres de – comment avaient-ils appelé ça, déjà ? Ah oui – l'écospace de la grande structure orbitale.

Son regard se perdait dans la vue affichée par la fenêtre artificielle : le vide stellaire, Laynë, la grande planète en contrebas à l'atmosphère grise, hostile et, de temps en temps, la rotation de la station montrait les débris du *Belisandar*. Leur vaisseau, qui avait failli être leur tombeau, déchiqueté à la proue et autour duquel s'affairaient quelques dizaines de petits points lumineux.

Ils avaient survécu : vingt mille passagers sur les presque cent mille que comptaient le vaisseau avant... l'accident.

Eux oui, elle...

Inithil renifla bruyamment, sans grâce. Les larmes remontaient, une fois encore.

— *Lensil*, grande sœur.

Elle se tourna. Celebrin était arrivée juste derrière elle, sans qu'elle la remarque. Souriante, elle avait retiré le haut de sa combinaison et ses bottines, qu'elle tenait à la main. Elle jeta le tout au pied de l'arbre et vint s'asseoir tout contre elle, reposant sa tête sur l'épaule de son aînée.

Au contact, Inithil sentait de nouveau les sanglots remonter, mais Celebrin parla d'une voix apaisante :

— Ils me manquent aussi, mais nous le reverrons.

— Que, comment ? Mais... ils sont...

Celebrin se tourna vers elle, ses yeux bruns plongèrent dans les siens ; à quelques détails près, un observateur aurait pu croire en une image miroir, tant les deux Eylwyn se ressemblaient. Le message télépathique était clair, direct comme une lame :

****Tu y crois vraiment ? Tu les *sens* morts ?****

Inithil plongea dans son esprit, leur connexion mentale se fit presque fusion. Elle était la fille adoptive, Celebrin la fille naturelle ; toutes deux anciennement princesses de Belisandar, avant que le régime monarchique n'évolue en une structure clanique plus flexible. Les gazettes et les conteurs, toujours avides de légendes flamboyantes, les décrivaient volontiers comme rivales, mais elles avaient toujours été complices – voire plus.

— Alors, où ?..., murmura Inithil.

Celebrin s'allongea sur l'herbe, savourant le contact.

— Probablement sur Erdorin, encore. Peut-être dans ce qui reste de l'avant du vaisseau ; il y avait aussi des caissons de sommeil dans cette partie. Mais nous ne le saurons jamais si nous n'aidons pas ceux qui nous ont recueilli.

— Les aider ?

— Le clan Maygran a été exilé. Ils ne veulent pas en parler, mais j'ai compris qu'ils ont fait une grosse bêtise et Galadril les a bannis de son royaume.

— Galadril... Elle est donc la reine, désormais.

Celebrin eut un bref rire.

— Tu étais là lors de la Grande dispute, non ? Ça t'étonne ?

— Pas vraiment. Combien de temps ?...

Celebrin comprit à demi-mot la question de sa sœur.

— De ce que j'ai compris, près de quatre mille ans après ce qu'ils appellent l'Exil. Nous avons dormi, erré près de trois mille ans.

— Trois mille...

— La bonne nouvelle, c'est que personne ne se souvient plus de nous. La mauvaise, c'est qu'il y a une raison à cela : le nouveau pouvoir en place a décidé d'oublier – et de faire oublier tout ce qui s'est passé sur Erdorin à la population.

— Donc, si nous revenons...

— Ils vont sans doute nous accueillir à coups de lance-dragons, ou de l'équivalent moderne. Mais, quoi qu'il en soit, Galadril n'est plus reine, désormais. Elle a abdiqué et laissé sa place à une nouvelle structure, un gouvernement collégial qui s'appelle *Arlauriëntur*. Le clan aimerait bien en profiter pour rentrer. Ce sont des géo-ingénieurs, ils cherchent un moyen de transformer les mondes comme celui-ci en des lieux habitables. Nous pouvons les y aider.

— Comment cela ?

Le visage de Celebrin, qu'on appelait aussi la « princesse ingénieure » – passionnée par les sciences, éduquée par les plus grands érudits de l'époque, pionnière de l'aviation et de l'espace et dirigeante de l'Académie des sciences de Belisandar – s'illumina d'un grand sourire.

— Nos archives. Toutes les connaissances récupérées des Ylech et celles que nous avons développées depuis. Les coffres de données étaient à l'arrière, ils sont à peu près intacts. Le clan Maygran bute sur un point essentiel pour leur technologie de transformation planétaire : la bio-ingénierie.

Inithil se prit elle aussi à sourire. Elle savait – de première main – que les technologies du vivant développées par les Ylech étaient sans pareille.

— Nous les sauvons, ils nous sauvent.

— C'est l'idée, mais cela signifie que le clan en-Belisandar doit disparaître.

Inithil hocha la tête.

— Officiellement.

— Officiellement. Mais il survivra, car nous survivrons.

Inithil rejeta la couverture ; elle se sentait fatiguée, mais également ragillardie. Elle posa sa tête sur les genoux de sa petite sœur – bien plus grande qu'elle, par ailleurs.

— Et nous les retrouverons.

— Nous les retrouverons.

Chapitre 1

— Tu ronfles !

— Non, toi tu ronfles !

La discussion qui se déroulait devant un douanier flegmatique avait commencé un peu avant l'atterrissage de la navette orbitale qui débarquait sa cargaison de passagers sur le starport de Copacabana. Pour être plus exact, elle avait commencé un peu plus d'un mois auparavant, après la première nuit que Kyoshi et Daeithil avaient passée ensemble.

Pour être très exact, c'était après la troisième nuit : elles avaient somme toute très peu dormi au cours des deux premières.

Elijah Sasso Wallander travaillait depuis plus de quinze ans pour la Douane de Copa – pas la version *glamour* du contre-espionnage, mais la division qui s'occupait plus prosaïquement du contrôle des passeports. Autant dire que les querelles d'amoureux, quel que soit le sexe, le genre ou le nombre d'iceux, il en avait vu passer un certain nombre ; celle opposant une Eylwen – traditionaliste, à en juger par sa tenue – et une Humaine, probablement alphanne, à l'accoutrement excentrique dans le style BDSM chic, était parmi les plus pittoresques. Il regrettait presque de ne pas avoir de pop-corn.

Les autres passagers étaient moins enthousiastes et commencèrent à manifester une certaine forme de mécontentement. Comme la perspective de se faire lapider à coups de valises à roulettes ne l'enchantait guère, l'agent Wallander choisit de lâcher un bref raclement de gorge, considérablement amplifié par le système audio de sa cabine.

Kyoshi et Daeithil, interrompues au milieu d'un argument qui concernait l'usage de certains matériaux dans la confection de certains accessoires – une variante originale de la querelle des Anciens et des Modernes – regardèrent de concert l'officier avec un regard qui évoquait celui de la fragile biche contemplant l'arrivée imminente d'un train routier automatique lancé à pleine vitesse.

Celui-ci leur décocha un sourire beaucoup trop large pour être honnête :

— Tout est en règle, bienvenue à Copacabana !

Le portillon automatique s'ouvrit dans une débauche de messages en plusieurs langues et de lumières vertes.

— N'empêche que tu ronfles !

L'arrivée de Arko M'Kraal dans le parking du *Santos Dumont Terminal* fit un certain bruit. Certains bruits, plutôt. Pluriel.

Il y avait déjà le vrombissement du moteur à combustion interne, alimenté à l'hydrogène et sérieusement bricolé par son pilote dans le but d'y ajouter une quantité déraisonnable de puissance.

Puis le brinquebatement d'une carrosserie renforcée et d'un certain nombre d'objets métalliques entreposés dans des caches plus ou moins discrètes, au moment où le véhicule passait sur des ralentisseurs qui ne le ralentissaient pas vraiment.

S'ajoutant à se tintamarre mécanique, la sono de bord diffusait, à l'attention de tout le quartier, de l'électro-stoner européenne, genre musical se mariant assez mal avec les scies ethnopop diffusées par les radios de ses confrères.

Pour ne rien arranger, le pilote reprenait refrains et solos avec un enthousiasme qui contrastait violemment avec ses réelles capacités artistiques. Il avait eu une nuit difficile et le fait de devoir se lever et aller travailler avant midi l'avait mis dans une humeur grumeleuse. Les riffs de Hell Highway avaient sur lui une tendance apaisante, même si tout le monde sur son sillage avait depuis des envies de meurtre.

Si les habitués commençaient à connaître Arko et son abominable limousine – même selon des standards de Copacabana – les intermittents s'écartèrent à grande vitesse. Il faut aussi dire qu'Arko est un Rowaan, c'est-à-dire cent trente kilos de mauvaise humeur surmontée d'une tête de mastiff et une réputation de chourineur patenté. Les habitants de Copacabana ont beau se targuer d'être parmi les plus xénophiles de l'espace connu, il y a des atavismes persistants.

Miguel Angel était un habitué, c'est pourquoi il n'hésita pas avant d'engager son percolateur mobile en direction d'Arko pour lui proposer son habituel café-zombie (double *espresso* allongé avec un nuage de lait, une grosse cuillère de caramel et une lampée de rhum) :

— ¡*Hola hombre !*

Arko alpagua le gobelet et le vida d'un trait. Il y eut un long tremblement de sa carcasse, le temps de la chaleur du café se dissipe et que le rhum fasse son effet ; Miguel Angel connaissait ses clients et la lampée avait été prévue en conséquence.

Finalement, le Rowaan claqua sa langue – Miguel Angel crut presque voir un nuage de vapeur sortir de la gueule – et tapota sa carte de paiement sur la borne du vendeur ; la lumière et la petite clochette habituelle confirmèrent la transaction.

— Merci, mec. J'en avais b'soin.

Le *barrista* hocha la tête.

— J'ai vu. Lendemain de veille ?

— Fin de vacances imprévues, surtout. Milord avait b'soin d'un chauffeur.

— Ah, j'ignorais que Sa Seigneurie avait quitté la ville.

— Pas lui : sa fille. Et une VIP.

Miguel Angel considéra le Rowaan, qui arborait son habituelle chemise à fleurs qui aurait donné des complexes à toute la colonie polynésienne de la ville.

— Elle ne va pas être déçue du voyage, la VIP !, ricana-t-il.

Beau joueur, il laissa Arko l'atteindre avec le gobelet vide.

Cela faisait un certain temps que Daeithil n'était pas revenue sur Terre. Genre, douze mille ans. Certes, de son point, elle n'avait quitté la planète que quelques années auparavant, mais l'intervalle ayant été passé en animation suspendue, on ne pouvait pas dire que ça comptait.

Il est d'ailleurs heureux qu'elle ait eu le temps de s'accoutumer à cette nouvelle époque, faite de navires stellaires, de générateurs de lévitation, de villes tentaculaires dans lesquelles on aurait pu héberger la totalité de la population de son ancien royaume et de lances-dragons tirant de la lumière concentrée.

Mais pas grand-chose n'aurait pu la préparer à affronter la Ville libre de Copacabana ! Et surtout pas le grand type à tête de molosse – littéralement, il avait une tête de chien – qui répondait au nom de « Taxi » et qui, à la demande de Kyoshi embarquait leurs malles dans une sorte de vaste carriole bariolée, d'où s'échappait une série de sons dont il était difficile de distinguer s'il s'agissait de bruits mécaniques, de musique tribale ou de lamentations spectrales.

— Papa nous a loué une villa sur les hauts de Leblon, dit Kyoshi, qui considérait la scène avec détachement. On devrait y être dans une petite heure, si le trafic n'est pas trop dingue.

— Euh, oui.

Visiblement, l'Eylwen avait compris à peu près un mot sur trois, en comptant les articles et les conjonctions. Kyoshi soupira et expliqua :

— Une heure de route, mais il y a beaucoup de monde sur cette route.

Daeithil hocha la tête. Elle commençait à afficher un sérieux cas de choc culturel : entre les odeurs de combustion de biocarburant, la foule bigarrée et les publicités holographiques où le criard le disputait au vulgaire – sans même parler de la température tropicale – son entendement saturait doucement.

Elle monta dans la carriole, eut à peine le temps de s'étonner des banquettes en vrai-faux cuir rouge passé, avant que l'engin ne démarre. Elle qui avait déjà eu du mal à s'habituer aux véhicules volants, elle se retrouvait à expérimenter le trafic automobile à la terrienne. Et surtout le style de conduite à la Rowaan (Kyoshi lui avait expliqué que c'était le terme en usage pour désigner ce type d'humains ; elle avait pensé un temps à « loup-garou »).

Ledit Rowaan ne s'appelait pas vraiment Taxi, mais Arko M'Kraal, si on en croyait la licence affichée dans le véhicule, laquelle arborait un portrait susceptible de guérir le hoquet d'un paladin. « Taxi » était sa fonction, une sorte de cocher de calèche.

Au-delà de sa physionomie, Arko s'avéra quelqu'un d'affable. Un peu trop, peut-être : il n'hésitait pas à se retourner pour tailler le bout de gras avec Kyoshi, pendant que leur engin filait à toute allure sur une large route encombrée d'autres véhicules aux évolutions aléatoires. Kyoshi, quand elle ne répondait pas au dit Arko dans un sabir mélangeant deux ou trois dialectes, était occupée à lire un grand document en papier au format déraisonnable, que Daeithil comprit comme étant une gazette locale –

dont une grande partie des sujets semblait concerner les mœurs des dirigeants ; comment quelqu'un pouvait s'intéresser à cela ?

L'effort sociable aurait été louable, s'il n'impliquait pas un intérêt réduit pour ce qui se passait sur la route. Aux yeux de l'Eylwen, le paysage – consistant principalement en des grands bâtiments de pierre fort peu accueillants – défilait beaucoup trop vite, d'une part, et de façon beaucoup trop saccadée d'autre part. Leur pilote semblait ne connaître que de deux réglages de vitesse : « à fond » et « planter les freins » – avec des variantes stylistiques consistant à passer la tête par la fenêtre pour hurler ce qui ressemblait fort à des commentaires désobligeants envers l'hérédité de ses camarades de route.

Daeithil aurait bien fermé les yeux, mais, dans le même temps, elle trouvait le spectacle irrésistiblement attirant. Kyoshi utilisa plus tard l'expression « catastrophe ferroviaire au ralenti » ; après recherche, elle ne put qu'approuver. Et puis cette ville terrienne, qui à la fois lui rappelait des souvenirs anciens et apparaissait comme des plus exotiques, la fascinait.

Après un temps incalculable, le véhicule quitta la grande route pour des chemins plus sinueux, serpentant entre des très petits domaines, agglutinés les uns aux autres à flanc de colline, avant de s'arrêter devant un portail discret taillé dans un mur d'enceinte conséquent. Si Daeithil accueillit avec une bienveillance qui confinait à la ferveur la fin de leur trajet, Kyoshi semblait juste un peu soulagée.

Arko débarrassa les malles du coffre de leur véhicule :

— Et voilà, mesdames, vous v'là rendues ! Chouette mesure, soit dit en passant...

— Merci. Je te dois combien ?

— Lord Rinaldo a déjà payé, donc tout est nickel en c'qui me concerne.

— Cool. Alors à une prochaine !

Kyoshi activa l'antigravité de sa malle et se dirigea vers le portail, quand Daeithil intervint :

— Attends !

Tous deux se tournèrent vers l'Eylwen :

— Nous aurons certainement besoin d'un cocher ces prochains jours. As-tu d'autres engagements ou pourrions-nous louer tes services ?

Il y eut un temps de flottement, mi-décryptage du langage archaïque de l'Eylwen, mi-réflexion sur la proposition en elle-même.

— OK, finit par répondre le Rowaan. J'dois juste aller prendre quelques bricoles chez moi.

Il remonta dans la voiture. Kyoshi se pencha à travers la vitre.

— Sérieux ?

— Sérieux. Lord Rinaldo avait prévu un truc comme ça, j'me suis libéré. Tout baigne.

L'engin repartit dans un concerto pour klaxon polyphonique, au grand dam de Daeithil – et de tout le voisinage.

La limousine antigravité aux lignes élégantes s'arrêta à côté du petit jet transorbital qui venait de s'immobiliser. Eileen MacIntyre regarda l'homme élégant descendre de la passerelle et ouvrit la porte.

— Bonsoir, Excellence ! Avez-vous fait un bon voyage ?

— À l'ambassade !

Élégant, mais de mauvais poil, ce soir. Compréhensible, compte-tenu des circonstances. Eileen n'avait pas été l'assistante personnelle de Jakob von Aa pendant six ans sans apprendre à connaître son patron. Elle fit signe à l'escorte conséquente et remonta dans la limousine, à la suite du diplomate.

Chapitre 2

La villa avait un charme certain, principalement par sa vue impressionnante sur la baie de Copacabana dans le soleil couchant. Pour le reste, Daeithil n'était pas particulièrement enthousiaste : une architecture faite de lignes droites, quelques poutres apparentes qui n'étaient probablement pas en bois, un ameublement sans âme ; même la piscine ressemblait à un bassin industriel rempli d'une eau aux arômes chimiques. La propriété avait été conçue par un maniaque du béton et ne comptait, en guise de verdure, qu'une microscopique pelouse que le manque d'entretien faisait ressembler à une pelisse de vieux lion mort. Elle soupira.

****Tu n'as pas l'air convaincue...****

Kyoshi s'installa à ses côtés, sur le balcon. La température n'encourageant pas à l'abondance vestimentaire, l'Eylwen, avait abandonné la plupart de ses vêtements pour ne garder qu'une simple chemise légère – Kyoshi l'avait prévenue que les voisins auraient probablement une objection à ce qu'elle se balade complètement nue.

L'humaine avait elle choisi un justaucorps spectaculairement échancré, appelé « maillot de bain », qui révélait plus de son anatomie qu'elle n'en cachait, accompagnée d'un grand chapeau et de mules à talons hauts. L'idée qu'on puisse porter des vêtements pour le bain stupéfiait l'Eylwen, mais comprit rapidement que, socialement, la nudité était un fort tabou chez les Terriens. Cela dit, elle se demanda un instant comment quelqu'un pouvait penser qu'une telle tenue pourrait être moins provocante que son absence.

****Je ne le suis pas. Tout ça me paraît si... artificiel.****

****Désolée, c'est tout ce que papa a pu nous trouver ; c'est un peu la haute saison, tu sais.****

Daeithil ne savait pas ce que « haute saison » pouvait bien vouloir dire, mais elle acquiesça. Kyoshi l'enlaça par la taille, posant sa tête sur son épaule – en se hissant sur la pointe des pieds. Elle avait bien une idée assez précise de comment dissiper la mélancolie de sa compagne, mais elle fut interrompue, presque simultanément, par le vrombissement d'un de ses bracelets – son communicateur – et par une sorte de gong à quatre tons légèrement discordant qui servait de sonnette à la porte principale.

Tout en étouffant à moitié une volée de médisances en copacajun, anglais galactique, japonais moderne et français de Paris, elle jeta un œil au petit affichage holographique qui s'était manifesté au-dessus du bijou.

— Ah, c'est mon père qui m'appelle. Tu peux t'occuper de la porte, 'Sil ?

Traversant la villa, Daeithil rejoignit la porte d'entrée, essayant de se rappeler quel commande ouvrait la porte et laquelle la verrouillait en mode « forteresse » tout en appelant la milice locale. Elle finit par utiliser la méthode artisanale, se posant devant le portail et appelant :

— Qui va là ?

— Arko !, répondit une forte voix. Tu peux ouvrir la porte du garage ?

— Euh, je ne crois pas...

Un temps.

— OK, si tu peux d'jà ouvrir celle-là, ça s'ra bien.

Faire jouer le système mécanique d'ouverture s'avéra être dans les cordes de l'Eylwen et le portail s'ouvrit, révélant un Rowaan qui, s'il avait eu un visage non-canin, aurait immédiatement pris des couleurs. Daeithil avait ce genre d'effet sur la plupart des anthropomorphes.

— *Lensil.*

— Spfrkz...

— Désolée pour le garage, mais je ne sais pas quel mécanisme l'ouvre. À vrai dire, je ne suis même pas sûre de ce qu'est un garage.

— Pfgrpvsk...

— Euh, entre...

Arko sortit un mouchoir de la taille d'un drap respectable, l'utilisa pour se moucher bruyamment, éponger un trop-plein salivaire qui menaçait de noyer tout le quartier et se donner une contenance. Ceci fait, il entra et entreprit de chercher l'ouverture du garage, tout en essayant d'éviter de trop relu-

quer l'Eylwen ; le fait que cette dernière le serrait de près, essayant de comprendre comment fonctionnait le panneau de contrôle, n'aidait pas.

Il lui fallu environ quatre secondes pour découvrir la bonne commande, l'activer et ressortir précipitamment ; en regardant la commande en question, Daeithil lut effectivement un mot en anglais qui pouvait bien vouloir dire « garage », même si elle l'aurait pour sa part prononcé différemment. Une série de bruits de moteur, puis le claquement d'une lourde porte se refermant lentement, l'informa que le Rowaan avait posé son véhicule dans l'endroit en question et, en guise de confirmation, Arko reparut bientôt, un lourd sac de marin sur l'épaule.

— Voilà qui est fait ! J'me pose où ?

— Suis-moi, nous t'avons préparé une chambre.

Daeithil crut entendre une déglutition un peu forcée derrière elle et, soudainement, la situation lui apparut bien plus claire. Elle réprima à grand peine un éclat de rire.

****C'est notre cocher**, envoya-t-elle par télépathie à Kyoshi. ****Je crois que ma tenue le met mal à l'aise. Je n'ose imaginer quand il verra la tienne.******

****Ça va devoir attendre. Devine qui la Douane vient de repérer en ville ?****

On ne peut pas dire que les filles avaient fait assaut de complexité pour les tenues qu'elles arboraient dans la limousine d'Arko, limousine transformée en décapotable pour l'occasion. De mauvaises langues auraient même pu prétendre qu'elles étaient moins habillées en ce moment qu'une demie-heure plus tôt, sur leur terrasse.

Kyoshi avait troqué son bikini de guerre germanopratain pour un boléro et une jupe très courte, alors que Daeithil jouait la carte de la légèreté vaporeuse, avec une tunique mi-longue en coton translucide. À lui seul, Arko portait sans doute plus de tissu que les deux réunies ; certes, son physique massif jouait à son avantage, mais sa nature de baroudeur quelque peu parano sur les bords lui interdisait également de sortir sans sa petite laine – le modèle à 0 % de laine et 100 % de matériaux composites.

De toute façon, Copacabana étant Copacabana – surtout en janvier – la température et le tempérament local justifiaient les excentricités vestimentaires des uns et des autres, surtout à bord d'une li-

mousine décapotable aux lignes rétro, d'où émanait la dernière scie musicale à la mode, mélange de polyphonies arméniennes et de rythmiques polynésiennes, avec un fond électro post-moderne.

La nuit commençait doucement à s'imposer sur la cité, qui luttait de toute la force de ses éclairages artificiels. Du haut de la terrasse Saō Nicola, accrochée à la montagne, Kyoshi et Daeithil observaient les lumières de la ville se reflétant dans la baie. Une vue d'un romantisme à faire fondre le plus endurci des militaires Karlan – ce qui constitue un pléonasme conséquent.

Sauf que les filles étaient là en mission et le petit communicateur de Kyoshi renfermait un processeur optique de très haute qualité. Petit cadeau – plutôt un prêt – de la Rose de Mars, qui était en ce moment braqué vers une propriété bien précise, en contrebas.

— La vache !

— Ils ont aussi des vaches ?

La question de Daeithil fit éclater de rire Kyoshi, ainsi qu'Arko, qui faisait le guet près de la voiture.

— Non, 'Sil. C'est une expression de surprise. La sécurité est sévère et ils ont du matériel que je n'avais même pas vu dans les catalogues récents. Je crois qu'ils ont même piégé les nains de jardin.

— Les quoi ?...

Daeithil regarda l'écran et fit une moue spectaculaire à la vue des statuette en vrai-faux plâtre, renfermant optiques ultra-perfectionnées et, sans doute, armes mortelles.

— Ce sont des divinités locales ?

— Le dieu du mauvais goût décoratif, sans doute.

L'Eylwen se retint de dire qu'elle avait déjà vu bien pire cette même journée.

Kyoshi revint à la voiture et sortit sa console portable de sa sacoche et lança à l'appareil :

— Rogiero, intègre les images que je viens de prendre avec les plans de l'ambassade que papa t'a envoyés et recherche les points faibles de la sécurité.

— Wow, lâcha Arko qui s'était rapproché. On se croirait dans un épisode de *Martin Battleheart*.

Le maître-espion de la Fédération des hautes-terres – version cinématographique – arborait en effet tout une panoplie de gadgets improbables, au point que son nom était presque devenu synonyme de technologie avancée.

— Pseudo-IA couplée à toute une série de progiciels qu'on ne trouve pas dans les boutiques, le tout intégré par un génie de la programmation d'*ego* informatique.

— Chapeau. Faudra qu'tu me le présentes, il pourra p'têt' faire quequ'chose pour mon communicateur.

— Il est mort.

— Oh.

Daeithil capta tant mentalement que visuellement l'ombre qui passa sur le visage de sa compagne. Une blessure déjà ancienne – selon les standards terriens –, un ancien amour tragiquement disparu. Kyoshi n'en parlait pas, mais chaque fois qu'elle utilisait sa console, il y avait une touche de tristesse qui flottait dans un coin de son esprit.

— Les filles, j'voudrais pas faire le rabat-joie, mais on a d'la visite.

Chapitre 3

Arko repéra les phares qui montaient dans leur direction. Le véhicule étant du genre gros tout-terrain, qui plus est de fabrication soviétique, ça ne collait pas vraiment avec un voisinage résidentiel et plutôt huppé. Le Rowaan était à peu près sûr de l'avoir vu partir de l'ambassade quelques minutes plus tôt.

Kyoshi referma précipitamment la console, l'enfourna dans son sac et envoya le tout à Arko :

— Planque ça et attends-nous dans la voiture. On va donner le change. Si ça tourne mal, préviens la Condor.

Mauvais plan, pensa-t-il. Il aurait plutôt vu une fuite dans les règles de l'art ; en théorie, les archers en route n'avaient pas vu sa charrette et ils avaient une chance de passer inaperçu, mais il s'exécuta. La sacoche passa rapidement dans une des multiples caches de la limousine, puis le Rowaan se glissa tranquillement au volant, un énorme chapeau de paille vissé sur la tête.

Assez rapidement, les bruits qui émanaient de la terrasse se chargèrent de traduire la signification de « donner le change ». Les terrasses de ce genre, parsemant les quartiers à flan de colline de la ville, avaient une réputation très sulfureuse et très justifiée. N'étant pas un grand fan du voyeurisme – objectivement, on ne voyait rien, mais le son était très explicite – Arko monta le son de la radio.

Trois minutes plus tard, le véhicule s'arrêta devant sa voiture, tous phares allumés. Trois personnes en uniforme descendirent et s'approchèrent. Une quatrième restait au volant en l'engin. Procédure classique ; Arko fit taire ses vieux réflexes – qui impliquaient de saisir le *gyroslugger* caché dans la portière et balancer deux roquettes antichar dans l'engin en face. Il n'était plus un combattant du Rowaan PowerForce en mission spéciale, mais un honnête et honorable taxi de Copacabana, chauffeur de limousine à ses heures. Et il agit comme tel : en engueulant son vis-à-vis immédiat.

— Dites, 'pouvez pas couper vos putains de phares ? Ça pique les yeux. Et puis si vous voulez utiliser la terrasse, y'a d'jà deux clientes, là-bas.

— Vos papiers !

— Les vôt' d'abord ! Z'êtes de la Condor ?

Uniforme Numéro Un produisit une carte d'identification. Brigade territoriale européenne, agré-
menté d'un mandat copacajun.

— Agent Léopold Blaise, de la Confède ? Z'êtes pas un peu loin de vot'jurisdiction ?

— Nous sommes assignés à la sécurité de l'ambassade européenne et nous avons capté des instru-
ments d'optique qui s'attardaient un peu trop sur la propriété.

Arko hocha la tête, l'air contrit :

— Ah, c'est à vous, la propriété avec les gnomes hideux et la tonnelle en vieux pneus ? Mes condo-
léances, mon vieux : j'ai connu des *favelas* mieux décorées.

Il sortit lentement ses papiers, pendant que Uniforme Numéro Deux, probablement féminin, escortait Uniforme Numéro Trois sur la terrasse, lequel ressortit précipitamment, accompagné d'un escar-
pin volant, alors que Kyoshi entamait fort bruyamment la grande scène du deux de *Intimité outragée*,
un drame moral en trois actes et un double effeuillage.

L'agent Blaise se désintéressa immédiatement d'Arko pour prêter attention au scandale. Un bon
point pour lui : il ne porta la main qu'à son neutralisateur de ceinture, pas à l'engin plus sérieux
qu'Arko devinait derrière ses omoplates. Et il s'arrêta à quelques centimètres de la crosse. Ce qui était
heureux : le Rowaan était parti pour lui casser un bras ou deux, s'il jouait aux agressifs.

Il faut dire que la scène qui se déroulait sur la terrasse tenait plus du burlesque que du terrorisme in-
ternational : de la dentelle et de l'outrage plutôt que de l'énergie exotherme. Kyoshi hurlait en citant
des textes de loi, Daeithil refusait de se rhabiller – et de parler anglais galactique, d'ailleurs.

Moins d'une minute plus tard, deux motos de la Condor – qu'Arko avait appelées avant l'arrivée des
guignols – débarquèrent pour ajouter à la confusion et la comédie continua sur ce ton pendant un
bon quart d'heure. Pendant ce temps, Arko discutait mécanique avec Sørren, a.k.a Uniforme Numé-
ro Quatre, toujours dans le tout-terrain.

Les deux Condors eurent beaucoup de mal à ne pas rigoler comme des bossus, pendant que les agents
européens essayaient tant bien que mal de gérer le scandale. Les filles consentirent à ce qu'ils exa-
minent leurs communicateurs, sous l'œil avisé des Condor et Arko finit par se laisser convaincre d'au-
toriser, par souci d'apaisement, une fouille du véhicule. Fouille rendue compliquée par le fait que

Kyoshi refusait qu'on touchât à ses affaires et que Daeithil, elle, draguait ostensiblement toute personne semblant parler eyldarin, voire atalen.

Les gardes de l'ambassade finirent par quitter les lieux lorsqu'une patrouille d'ilotiers, accompagnée par des habitants pas contents, vint se plaindre du boucan. La foule se dispersa en désordre – surtout que Daeithil ne s'était toujours pas rhabillée et sa plastique avait un fort potentiel de distraction – et le trio se décida finalement à quitter les lieux.

Une fois en route, Kyoshi récupéra sa sacoche. Arko l'interrompit :

— Tu crois pas qu'ces pieds-nickelés auraient pu en profiter pour truffer la caisse ?

— T'inquiète ! rigola-t-elle. Ils avaient l'esprit tellement occupé que je n'ai eu aucun mal à surveiller leurs pensées. Aucun d'entre eux n'y a même songé.

— J'imagine qu'ils avaient autre chose en tête, dit Daeithil, qui remettait difficilement ses vêtements sur la banquette arrière.

— Oui, toi. Enfin, surtout un certain nombre de parties de toi...

Elle ouvrit Rogiero :

— Alors, cette analyse ?

— C'est en cours, je devrais avoir des résultats préliminaires dans un peu plus de deux heures et un rapport complet demain matin.

Devant l'air dépité de ses petits camarades, qui espéraient une réponse immédiate, Kyoshi sourit.

— Ça, ce n'est pas comme dans les épisodes de *Martin Battleheart*...

Chapitre 4

En route, Arko eut ces paroles fatidiques : « Allez, la nuit est encore jeune, on va s'en boire un p'tit ? »

Chapitre 5

Kyoshi s'aperçut, à sa grande horreur, qu'elle avait atteint en rampant le mur du salon et que, par conséquent, elle n'arrivait plus à échapper au soleil, qui inondait déjà généreusement la pièce. Péniblement, elle ouvrit les yeux et s'aperçut que l'univers était blanc. Et douloureux.

Après de très longues secondes, quelques détails de son environnement immédiat commencèrent à devenir perceptibles : là, une table basse entourée d'objets renversés ; un peu plus loin, un vaste canapé d'où émergeait, sous une masse de cheveux blonds qui lui cachait le soleil, l'anatomie de Daeithil – nue, si l'on exceptait une sandale qu'elle n'avait pas réussie à retirer.

De la terrasse sourdait quelque chose ressemblant à de la musique jouée dans un tunnel. Kyoshi reconnaissait fort bien le tunnel : il était dans sa tête et il lui semblait qu'un de ces anciens trains sur rails en métal y circulait à grande vitesse malgré ses freins bloqués.

Outre un mal de crâne de proportion cosmique, elle avait faim, elle avait soif, elle avait des courbatures, mal aux pieds et, à première vue, une petite collection d'ecchymoses diverses – aucune en rapport avec ses activités sexuelles préférées.

Daeithil ronflait doucement, ce qui fit sourire Kyoshi. Elle le regretta immédiatement : une lancée migraineuse vint lui vriller le crâne. *Karma direct...*

Elle ramassa la tunique de l'Eylwen pour couvrir sa propre nudité et, contre toute logique, se dirigea péniblement vers la terrasse. Elle y découvrit un parasol, une chaise longue et, entre les deux, un Rowaan en short et t-shirt, derrière de gros verres fumés.

Kyoshi émit une salutation qui devait ressembler au sifflement d'un spectre asthmatique, Arko y répondit en coupant le son de la radio, levant son verre de jus de fruit et montrant silencieusement une carafe isotherme remplie du même, ainsi qu'une petite pharmacopée composée d'aspirine, de déséthyltoxines – appelées aussi « débouresseurs » – et de vitamine C.

Rowaan et *gentleman* ; Kyoshi l'aurait embrassé. Elle se concocta un mélange maison qu'elle avala goulument avec l'aide d'une gorgée du jus de fruit, avant de s'effondrer dans la chaise longue que son sauveur lui avait obligeamment laissée. Il attendit quelques respirations avant de parler, d'un timbre quelque peu cassé :

— J’sais pas pour toi, mais j’me souviens pas d’tout. J’sais qu’on est d’abord passé *Che(z) Ernesto*, puis qu’on a posé la voiture pour aller au *Rose of Mars Pub*, mais qu’on a été pris dans un concert de rue et qu’ensuite t’as voulu aller au *Dark Club*, mais qu’y avait c’blaireau dans la file d’attente qu’j’ai dû calmer.

Kyoshi se souvenait de l’air horrifié de Daeithil, devant le concert ; elle avait d’abord cru à une émeute. Elle se souvenait aussi du dandy volant sur plusieurs mètres.

— Après, j’sais plus...

— Après, j’ai voulu aller dans un endroit plus calme.

Daeithil se tenait derrière eux, drapée dans un étole manifestement trop petite pour son anatomie. D’une voix d’outre-tombe, mais néanmoins posé, elle compléta la narration :

— Mais des gens ont reconnu Kyoshi et ont absolument voulu lui offrir un verre dans un endroit – le Domaine Spartacus – où j’ai cru comprendre qu’elle a ses habitudes.

» Là, c’est moi qui ai dû donner une leçon de savoir-vivre à des individus qui voulaient que je devienne leur esclave ou leur maîtresse. Ou les deux, je n’ai pas très bien compris. Je me souviens clairement que Sergio, qui je crois est l’intendant du domaine, a été particulièrement impressionné par mes méthodes et voulait louer mes services ; il a été moins enthousiaste quand je lui ai mentionné mes tarifs.

» Vous avez tous les deux bu des quantités déraisonnables d’alcool pendant que je cherchais – sans succès – quelqu’un dont la sexualité n’impliquait pas des fantasmes de salle de torture. Vous avez aussi beaucoup dansé sur des musiques qui comportent trop de basses et trop d’instruments et Arko a suspendu au plafond une jeune femme qui voulait lui mettre une laisse, pendant que tu lui donnais des conseils ; je crois qu’elle a aimé l’expérience.

» Comme il n’y avait rien d’autre à faire, j’ai testé différents alcools avec les conseils de Sergio, qui s’est avéré meilleur compagnon que vous deux.

» Comme j’étais quand même très ivre à la fin et que, de toute façon, je ne saurais pas contrôler le véhicule, nous sommes rentrés grâce au pilote mécanique, que Sergio a gentiment programmé. Ce qui est heureux, vu que vous avez dormi presque tout du long.

Il y eut un silence. Arko marmonna :

— Ça explique pourquoi j’me suis réveillé dans la baignole...

— Désolée, je n’ai pas pu te porter jusque dans ta chambre.

L’idée fit rigoler le Rowaan, Daeithil poursuivit :

— Kyoshi a essayé.

Ça explique les courbatures, se dit-elle.

— N’empêche que tu ronfles, Arko est témoin, répliqua Kyoshi d’une voix encore méchamment cassée.

— J’voudrais pas vous vexer, les filles, mais vous ronflez toutes les deux.

Ce n’est que plus tard, dûment hydraté et caféiné – même Daeithil avait pris goût à l’*espresso* à l’italienne, au format triple et accompagné d’une forte dose de gingembre –, que le trio se rattaqua au problème. Rogiero avait rendu son verdict, qui pouvait se résumer par « ça va pas être de la tarte. »

L’ambassade européenne était truffée de systèmes de sécurité improbables et Kyoshi commençait à soupçonner qu’à moins d’un bombardement orbital, passer en force était impossible.

Restait l’option sociale : une annexe de l’ambassade organisait régulièrement des expositions et un vernissage devait avoir lieu le lendemain soir. Le ban et l’arrière-ban du corps diplomatique copacajun était cordialement invité à s’empiffrer de délicatesses gastronomiques et de vins fins, tout en jetant très accessoirement un regard poli aux sculptures pseudo-fractales de Hideko Javier de Saint-Yokai, le grand artiste parisien.

— Ne reste plus qu’à se faire inviter. Je vais voir avec papa s’il peut nous dégotter des entrées.

— N’en prévois pas pour moi, je vais m’arranger par mes propres moyens, répondit Daeithil.

Kyoshi la regarda d’un œil suspicieux depuis le canapé. L’Eylwen était restée debout, à orbiter autour de l’écran holographique, sans vraiment prendre part aux discussions. Elle paraissait un peu ailleurs.

— Toi, tu m'en veux encore pour hier soir...

— *Dagorian Lagorin.*

— Mais encore ?

— En gros, « mes fêtes ne sont pas tes champs de bataille. »

Kyoshi lui fit des yeux ronds, elle poursuivit :

— C'est une vieille expression qui date de l'époque où on s'attendait à ce que les hommes partent à la guerre pendant que les femmes restent au village. Mais c'est surtout que je ne me sens pas à l'aise dans cette ville, j'ai besoin de me ressourcer.

— Ton « ressourçage » n'impliquerait pas aussi quelques compagnons et compagnes très dénudés et pas du tout obsédés par les cordes et les insertions de métal sous-cutanées ?

Daeithil pouffa, presque malgré elle.

— Oui, aussi. Ne me dis pas que tu es jalouse...

— Non, mentit-elle effrontément, ce qui fit ricaner Arko.

— Et puis une Eylwen au milieu d'une délégation d'Eyldar passera plus inaperçue que notre couple.

Chapitre 6

— T’sais qu’on peut t’amener plus loin...

Les panneaux qui marquaient le début de la route de terre vers Isla de Marambaia annonçaient six kilomètres avant la première destination digne d’intérêt et, de ce dont se souvenait Kyoshi, il fallait plutôt compter le double pour éviter les pièges à touristes. Encore qu’elle n’avait jamais fréquenté la partie nord, celle qui abritait la colonie eyldarin.

— Ça ira, je peux encore marcher.

Daeithil se tourna vers Kyoshi et l’embrassa longuement avant de lui glisser à l’oreille, en eyldarin :

— Ne m’oublie pas, petite Terrienne !

Elle ramassa sa besace et partit d’un bon pas sur la piste sablonneuse avec la ferme intention de faire la route à pieds.

Il lui fallut exactement six minutes pour renoncer à sa résolution, précisément jusqu’au moment où un véhicule qui flottait avec un bruit de soufflerie s’arrêta à sa hauteur et qu’une demi-douzaine de jeunes gens bronzés lui proposent de l’accompagner.

Elle accepta de se laisser déposer à la « croisée des mondes », le carrefour où la piste principale se séparait en une route sud, vers les plages de surf, et la route nord, qui menait à ce que les autochtones appelaient *Colonia de Eyldares*. Elle laissa derrière elle beaucoup de regrets – et des tentatives de dragues enthousiastes, mais maladroites – et reprit la route.

La piste était ombragée, le sol encore légèrement humide d’une ondée matinale ; l’odeur des embruns se mêlaient à ceux de la jungle. La mi-journée arrivait et la chaleur commençait à se faire sentir ; Daeithil sourit, elle avait passé trop de temps dans le froid, que ce soit celui de son ancien royaume agonisant dans les glaces ou celui d’un sommeil multi-millénaire sans rêves.

Elle n’hésita pas longtemps à retirer ses sandales et sa tunique, parcourant les derniers kilomètres en embrassant toutes ces sensations. Elle le payerait sans doute un peu plus tard, mais rien que le *suilekor* ne pourrait corriger.

Sur une plage, un groupe mixte d'Atlani et de Terriens l'accueillit avec de l'eau fraîche et des fruits ; elle prit place sur leur petit voilier et, quelques temps plus tard, elle accostait au milieu d'une étrange communauté, moitié village côtier, moitié campement nomade, où plus personne ne se fatiguait à parler anglais galactique. Ni à être habillé, d'ailleurs.

Un Eylda vêtu de rien de plus que ses longues boucles noires l'accueillit sur la plage, déposant un léger baiser sur ses lèvres : « *Lensil*, Daeithil De Lleniel, je suis Anthil. Bienvenue à Copatalania, l'ambassadrice t'attend. »

La journée s'annonçait faste.

Arko reprit la route en direction du centre de la Ville libre de Copacabana et, plus précisément, du quartier éponyme. Manœuvrant la limousine comme un cornac monté sur un hippopotame sous amphétamines, il naviguait dans le trafic local avec l'aisance du pilote qui, tant qu'on ne lui tire pas dessus avec de l'armement lourd, considère que tout trajet est un peu des vacances.

Néanmoins, au bout de quelques kilomètres de route en silence – sans compter le bruit de fond radiophonique – il se décida à aborder le sujet qui fâche :

— Sérieux, la brouille ?

Le commentaire eut pour effet de tirer Kyoshi de sa rêverie.

— Quoi ?... Euh, non. Enfin, je ne pense pas. C'est plus quelque chose qu'elle m'a dit.

— « Ne m'oublie pas », un truc comme ça, non ?

— Tu... tu as entendu ?

Le Rowaan pointa ses oreilles tombantes en rigolant :

— Au moins qu'ces tas de poils ridicules servent à quelque chose. Ça et les cours d'eyldarin.

— Tu as pris des cours d'eyldarin, toi ?

— Longue histoire. C'est t'jours pratique quand on doit gérer la logistique en local. J'suis content d'voir qu'j'ai pas trop perdu.

Kyoshi hocha la tête. Il y eut un moment de silence, le temps qu'elle arrive à mettre en mots ce qu'elle ressassait depuis la fameuse phrase.

— Voilà. J'ai peur que ce soit elle qui m'oublie. C'est une Eylwen qui a vécu plus de siècles que je n'ai d'années et qui s'est attachée à moi parce que je lui rappelle quelqu'un qu'elle a perdu il y a longtemps. Dans cinquante ans, je serai sans doute morte et elle n'aura pas changé d'un iota. Et...

Il y avait de la colère, dans sa voix, mais elle n'était là que pour masquer une peur plus profonde. Là, le masque tombait et Kyoshi tourna de nouveau la tête vers la mer. Arko attendit un moment que les reniflements cessent.

— Tu lui en as déjà parlé ?

— De quoi ?

— De c'que tu ressens.

— Bien sûr, mais parfois j'ai l'impression que je pourrais parler à un Siyan. Elle est tellement... différente. Je veux dire, j'ai connu des Eyldar, mais jamais des qui avaient tant vécu et il y a si longtemps.

— Et tu n'as jamais songé à lui demander c'qu'elle ressent, elle ?

Arko M'kraal, psychologue pour couples interculturels. Le Rowaan essaya de ne pas trop en rire.

La limousine dûment parquée près de la plage, Arko et Kyoshi remontèrent une des avenues qui menaient au cœur de Copacabana et, plus précisément, au *Rose of Mars Pub*. Pas tant pour une bière, ce d'autant plus que les frasques de la veille avaient laissé quelques traces dans les organismes, mais Kyoshi y avait un rendez-vous et Arko comptait en profiter pour faire quelques emplettes dans le quartier.

En ces heures plutôt creuses, Kyoshi, qui avait ses habitudes, n'eut qu'à faire un petit signe à Louis, le barman de service, pour pouvoir accéder à l'étage réservé aux loges. Elle entra dans la troisième et commença par claquer une bise vigoureuse à Lord Rinaldo, son mentor et père adoptif.

Même s'il était un des directeurs de la Rose de Mars – d'où son titre de *Lord* –, l'homme ne payait pas de mine : petite taille et carrure plutôt chétive, habillé d'un pantalon ample, t-shirt à la mode et

sandales, il aurait aisément pu passer pour un touriste quadragénaire à la recherche d'une bière fraîche dans un des endroits emblématiques de la Ville libre. Sauf que ce genre de clients n'avaient que rarement leur place dans les salons privés.

Kyoshi, de son côté, avait fait un double effort vestimentaire, d'abord par sa recherche et ensuite par son classicisme. Certes, la minijupe tenait beaucoup de la ceinture large et certains de ses bijoux ne laissaient aucun doute à l'œil exercé quant à ses habitudes sexuelles, mais les bas à dentelles, la chemise brodée et le gilet étaient positivement sobres par rapport aux habitudes de la jeune femme.

— Petite mine, aujourd'hui. J'en conclus que les rumeurs d'une soirée agitée s'avèrent plutôt exactes.

Kyoshi rougit, ce qui amusa son vis-à-vis.

— Je ne savais pas que tu me faisais suivre.

— Kyoshi, voyons, comme si c'était mon genre ! Simplement, DQ sortait du *Dark Club* au moment de l'altercation.

DQ, autrement dit *Lady Della Quera*, grand-maître – autrement dit, chef – de la Rose de Mars. Kyoshi ignorait qu'elle avait ses entrées au *Dark*, même si ça ne l'étonnait pas. Le club avait une certaine réputation chez les férus d'occultisme et, si les quatre-cinquièmes étaient pour la galerie, il y avait une part non négligeable d'authentique.

— Je vois, grimaça-t-elle. Bon, je suppose que ça aurait pu être pire, elle aurait pu me croiser au *Spartacus*. Mais elle ne s'en serait peut-être pas vantée.

Rinaldo, un peu vieux jeu, piqua un fard à l'évocation de la grande boîte de nuit BDSM de la ville, mais ne put s'empêcher de rire.

— Sans doute que non.

— Au fait, tu l'as sorti d'où, cet Arko ?

— « La perle des gens de maison » ?

Kyoshi sourit à la référence cinématographique autant qu'au désastreux accent de son père, qui continua :

— Oh, cela fait quelques temps que nous l'employons comme exa, sur certaines missions. Excellent pilote, surtout pour les véhicules terrestres, un flair certain pour l'acquisition d'équipements sensibles et des compétences indéniables dans les situations où une saine violence est requise.

« Exa » pour *external agent*, un agent extérieur de la Rose de Mars ; un peu comme un mercenaire, mais pour des missions plus bizarres et mieux payées. Ça expliquait beaucoup de choses.

— Je vois le genre.

— Évitez juste les territoires highlanders, je crois que leurs services de police lui reprochent encore quelques frasques de jeunesse...

Connaissant les Rowaans, Kyoshi soupçonnait que les frasques en question étaient du genre soudaines et brutales. Rinaldo sortit plusieurs tirages photographiques et autres dossiers physiques de sa sacoche et les posa sur la table. La Rose de Mars se méfiait de l'informatique et avait pour habitude de faire des copies physiques de tout ce qui sortait de ses archives. On disait qu'elle consommait plus de papier que les presses du *Libertad* ! Ce qui était très exagéré : ils recyclaient beaucoup.

— Donc, nous avons eu une petite discussion avec nos honorables correspondants de Ringstadt, qui ont parlé à leurs contacts de Genève et de Lyon. En théorie, ce von Aa est dans une béchamel de qualité, seulement voilà : il a encore beaucoup d'amis – ou, à tout le moins, des obligés.

Kyoshi hocha la tête, tout en traduisant le jargon de l'organisation. L'affaire était donc passée par l'*Advanced Mystification Police*, une section de la Brigade territoriale européenne qui s'occupait des affaires plus ou moins occultes, puis, dans l'ordre, à la capitale européenne – sans doute les services diplomatiques – et au siège de la Brigade elle-même. Cheminement classique pour une affaire de ce calibre ; il manquait juste les Services secrets du Vatican ou *MysteryNetwork* au tableau.

— La Brigade territoriale a un dossier gros comme l'annuaire de Los Angeles sur les activités de Son Excellence, poursuivit Rinaldo, seulement l'administration semble freiner des quatre fers pour ce qui est d'une inculpation dans les règles. Du coup, von Aa a toujours le rang d'ambassadeur, sans portefeuille et, s'il est théoriquement assigné à résidence sur sol européen, rien ne l'empêche de prendre un vol officiel, de sauter dans une limousine de l'ambassade et se terrer sur sol européen.

— Puissants, les soutiens...

— La famille von Aa est très riche, liée à la Coopérative Düttweiler ; personne en Europe n'a envie d'avoir un scandale à grand spectacle impliquant un des États-cantons les plus prospères de la métropole. Mais il semble que la patience – pour éviter de parler de complaisance – des autorités européennes est en train d'atteindre ses limites et, d'après nos contacts, au prochain pet de travers, il tombe.

— Je vois. Je suppose qu'il n'y a pas d'aide à attendre de la part de nos autorités à nous ?

— Pas vraiment, mais si la flatulence venait à partir en biais sur le territoire de la Ville libre, elles seraient très heureuses d'offrir une cellule tout confort à Son Excellence, le temps que les Européens ne viennent en prendre livraison.

— C'est déjà ça.

— Ah, et il y a aussi ces trois invitations pour le vernissage de ce soir, avec les compliments du Ministère de la Culture.

— Super ! Par contre, on n'en aura besoin que de deux, je pense.

Lord Rinaldo leva un sourcil.

— Ah ? Tiens, oui, c'est vrai. Je n'ai pas vu ta, euh...

— Daeithil, se dépêcha de compléter Kyoshi, avant de devoir se lancer dans des explications longues et d'autant plus compliquées qu'elle avait du mal à définir sa relation autrement que par « partenaire de sexe »...

Elle continua :

— Non, elle est en train de chercher une autre approche, plus discrète, via l'ambassade eyldarin.

— Connaissant l'ambassadrice, je ne suis pas sûr que « plus discrète » soit le terme le plus approprié... Mais c'est une bonne idée, elle passera plus inaperçue avec d'autres Eyldar.

— Je ne suis pas sûr que « inaperçue » soit le terme le plus approprié, répliqua Kyoshi avec un sourire.

Il y eut un silence.

— Kyoshi, tu sais que je ne veux pas te brider, te juger ou quoi que ce soit. Et je sais aussi que ce qui t'es arrivé il y a quelques années t'a marquée durablement. Je... enfin, si tu as quelque chose à me dire, tu sais que tu peux.

Kyoshi soupira et regarda son père adoptif, se sentant redevenir l'ado qu'il avait alors recueilli. Elle soupira :

— On devrait commander à boire, ça risque d'être long.

Le soleil se couchait sur la terrasse où était assis – encore que « affalé » aurait été un terme plus exact – Arko. Il avait crapahuté des plombs, il était encore un peu naze, même après cinq cafés et trois jus d'orange-citron-gingembre-guarana. Son communicateur le notifia d'un simple message : « Commande prête ».

Parfait.

Lorsque Kyoshi ressortit de la loge, la nuit approchait et son communicateur commença immédiatement à hurler, comme trop longtemps contenu par les champs d'intimité de la loge : douze messages texte qui ne faisaient aucun sens, deux vidéos abominablement mal cadrées (ou bien, si on considère qu'un nombril ou un téton en très gros plan soient dignes d'intérêt), plus six messages vocaux interrompus au milieu d'une phrase.

Elle rejoint Arko, qui dégustait la *Republican Stout* maison au bar.

— Bonne journée ?

— Longue, mais pas mal. Par contre, Daeithil a toujours autant de mal avec la technologie.

Le Rowaan regarda l'écran holo :

— Ou alors y'a un message subliminal...

— C'est une Eylwen, il y a toujours des sous-entendus sexuels. Par contre, je crois qu'elle veut dire qu'elle sera au vernissage avec la délégation eyldarin.

— Cool. Ça nous laisse un peu d'temps pour nous préparer.

Chapitre 7

Anthil était quelqu'un de très discret, mais son entrée n'échappa pas à Daeithil. Avec un sourire, elle le laissa approcher, lui enlacer la taille et déposer un baiser appuyé dans son cou.

— Très belle robe, ma Dame. Elle doit être très amusante à retirer.

— Ce sera pour une prochaine fois, vil queutard ! Tu as eu assez de temps pour jouer avec moi cet après-midi.

Elle se retourna pour lui rendre son baiser et profiter une dernière fois de son anatomie. Kalarin et lui étaient les compagnons attitrés de l'ambassadrice Dairil Palankera ; contrairement à ce dernier, Anthil n'avait pas de statut officiel au sein de l'ambassade et cultivait un côté parasite mondain qui cachait assez bien des occupations plus officieuses dans le domaine des renseignements et de l'ingénierie sociale.

Il décrocha un de ses bijoux d'oreille et la glissa autour de la pointe de celle de Daeithil.

— Un petit cadeau de Dai. Une connexion vocale sécurisée, synchronisée sur ta voix. Je soupçonne d'ailleurs qu'elle nous écoute en ce moment même.

— Ça lui ressemblerait bien. Et comme nous avons encore quelques minutes, ce serait dommage de la décevoir...

— Bon, c'est quoi, le plan ?

— On rentre, on trouve les bouquins et on ressort.

— C'est le genre de plan qu'j'aime.

— Sans faire sauter quoi que ce soit.

— Ça, j'sais pas si j'sais faire...

Kyoshi éclata de rire à l'imitation d'Arko, qui avait pris pour l'échange la voix de Bojo, un Rowaan particulièrement bas du front dans une *sitcom* highlander qui, voisinage oblige, avait un certain public à Copacabana. Surtout les versions redoublées.

— OK, mais en vrai, on fait quoi ?

— On est là surtout pour récupérer les ouvrages volés par von Aa. Donc il faut savoir où il les garde et ensuite, on dépose une plainte en bonne et due forme. Mes contacts parlent d'une chambre forte dans l'abri anti-atomique.

— Z'ont vraiment un abri anti-atomique, dans ce machin ? Je savais que c'était obligatoire en Europe, mais bon...

— La villa est très ancienne, il semble que l'abri existait avant que la Confédération ne l'achète pour en faire son ambassade.

— J'imagine que s'prendre des bombes nucléaires sur la tronche et quat'guerres en deux siècles, ça rend parano.

La limousine, louée pour l'occasion, les déposa devant le portail de l'ambassade. Pour l'occasion, la fameuse actrice Ai Amano, dans sa robe-harnais Maître Lapidus et son maquillage de lune, faisait son grand retour sur la scène médiatique. Les fans étant ce qu'ils sont, elle était accompagnée de son fidèle garde du corps, deux mètres dix et cent trente kilos de rowaanitude dans un magnifique smoking, taillé sur mesure dans la plus pure fibre composite antibactérienne, antiprojectiles et antirayonnement.

Ça allait jaser dans les chapelles satanistes parisiennes !

L'annexe de l'ambassade était un bâtiment à l'architecture avant-gardiste de l'école catalane, tout en arches et en verrières. Un jardin suspendu, dont le bassin translucide surplombait la salle d'exposition, apportait une climatisation naturelle, un peu de fraîcheur bienvenue dans l'étouffante soirée ; au loin grondaient des promesses d'orage. On y avait assemblé une grosse cinquantaine de personnes, un parterre de VIP discutable en qualité, mais remarquable en quantité.

Soyons clair : si l'excuse officielle était l'exposition Saint-Yokai, en présence du Grand Artiste – un mètre soixante les bras levés –, à peine une poignée de critiques d'art blasés, deux ou trois journalistes mondains et une petite clique d'inconditionnels étaient là pour cela. Et certains, surtout parce qu'ils étaient payés. Le reste de l'assistance était venu pour le buffet et le réseautage.

Le chargé d'affaires au nom imprononçable – le programme mentionnait un certain Tsirikos Christodoroglou –, représentant officiel, bien que temporaire, de la Confédération, présida à la cérémonie d'inauguration officielle avec compétence, sinon inspiration.

Kyoshi fit rapidement le tour de la foule, pour poser son rôle – tout en évitant le plus largement possible l'artiste, qu'elle se rappelait avoir connu à Paris dans des circonstances qui ne se racontent pas en compagnie polie.

Il y avait là un duo de Siyani qui attendaient encore la partie « art ». Les Siyani avaient une très haute opinion de l'art et, surtout, des artistes, mais leur goût en la matière allait vers des œuvres mégalomanes et spectaculaires. À ce stade du vernissage, ils attendaient sans doute que l'ensemble des statues grotesques partent de concert pour l'orbite. Plus loin, on pouvait trouver un quarteron de parasites mondains, plus ou moins journalistes, plus ou moins marchands d'art ; quelques personnalités de la Ville libre en affaires avec les Européens ; et un petit groupe d'Eyldar qui étaient bien plus intéressés par le jardin suspendu et ses pièces d'eau.

Tout en échangeant quelques politesses avec l'ambassadrice eyldarin, Dairil Palankera – dont la tenue d'apparat semblait ne consister qu'en une sorte de tablier vapoureux et un pagne virginal, formant un parfait contraste avec sa peau très brune – son regard croisa brièvement celui d'une étrange Eylwen.

Il lui fallut près de trois secondes pour reconnaître Daeithil, vêtue d'une longue tunique fermée par une ceinture d'or et d'argent, les cheveux retenus par un chignon complexe ceint d'un diadème taillé d'une pièce dans une pierre d'un vert mat. Un pantalon couleur de nuit et des bottines complétaient l'ensemble.

****Tu aimes ?****

En guise de réponse, Kyoshi lui renvoya une image mentale particulièrement salace, qui réussit l'exploit de faire rougir l'Eylwen. Elle continua :

****Quand cette histoire sera terminée, je t'emmènerai visiter quelques boutiques.****

****À ce sujet, as-tu vu von Aa ?****

C'était un peu le grand absent de la soirée. Hormis le chargé d'affaires, la seule autre personne de l'ambassade était une certaine Eileen McIntyre, qui semblait s'occuper de beaucoup de choses, notamment de sécurité : elle n'arrêtait pas de converser avec certains gardes, ceux qui se tenaient près du couloir menant à l'ambassade elle-même.

Kyoshi lança un discret coup de sonde mentale, non sur la femme, qui continuait de croiser dans la salle d'exposition dans son tailleur de combat, mais sur un garde qu'elle venait d'interroger. Aucun doute : ils cherchaient quelqu'un. Deux personnes, même : une petite Humaine et une grande Eylwen. Elle soupira : elle avait un instant craint d'en faire un peu trop avec ce déguisement, mais c'était plutôt une bonne idée, à la réflexion.

Elle glissa rapidement l'information à Arko en mode subvocal – elle avait elle-même réglé les communicateurs sur une série de fréquences optimisée pour la courte distance et peu susceptible d'être surveillée. Cela lui donna d'ailleurs une idée...

Ruis travaillait comme garde extérieur à l'ambassade européenne – c'est-à-dire en charge du périmètre et des annexes, l'ambassade elle-même étant surveillée par des agents européens – depuis une dizaine d'années. Il avait côtoyé déjà trois ambassadeurs et le dernier en date, von Aa, était loin d'être son préféré. D'ailleurs, à peu près tout le détachement avait poussé un « Ouf ! » sonore lorsque Son Excellence avait été priée d'aller voir ailleurs, très loin, si elle y était.

Du coup, l'annonce de son retour, l'avant-veille, avait été accueillie avec enthousiasme très mitigé. Ce d'autant plus que la Mère Supérieure, dite aussi Reine des Glaces – pour ne citer que les termes les moins insultants –, ou, plus officiellement, Mrs MacIntyre, leur avait mis la pression pour repérer et contrer deux dangereuses mercenaires qui en avaient après Son Excellence.

Au vu des photos, Ruis s'était un temps demandé si elle ne se foutait pas de leur gueule en leur fournissant des photos d'actrices de porno. Il était à peu près sûr d'avoir déjà vu la plus petite des deux, d'ailleurs. Mais McIntyre ne plaisantait jamais. Alors Ruis essayait de repérer une petite Asiatique et une grande Eylwen.

Pour cette dernière, il y avait au moins quatre invitées qui correspondaient au signalement et elles étaient toutes à l'étage, dans les jardins. Quant aux Asiatiques, la seule qui croisait dans ses parages, c'était l'actrice et elle n'était pas si petite. Elle venait d'ailleurs de passer à ses côtés, le frôlant presque en le gratifiant d'une sourire enjôleur.

Saleté de métier : pour une fois qu'il se faisait brancher par une beauté, il était de service !

Soudainement, derrière la fille, il y eut un bref mouvement : il distingua dans les jardins une silhouette aux cheveux blancs avec des mèches roses, habillée d'une tenue *loligoth* improbable et avec un très gros flingue. Il eut un flash : *en voilà une !*

— « Central, ici Ruis. Bogey One repéré dans la salle d'exposition, je passe en interception ! »

Il n'entendit jamais la réponse négative de son contrôleur.

Le démarrage brusque du garde laissa dans son sillage un dérangement certain, qui fit une très bonne diversion pour Kyoshi. Son interface sensor avait pu capter le passe du garde et une petite manipulation mentale sur ce dernier, lui donnant l'impression d'avoir aperçue une Kyoshi plus vraie que nature, avait parachevé son entrée discrète dans le passage vers l'ambassade. Elle s'arrêta net, juste après la porte. La caméra au-dessus du seuil fut rapidement neutralisée et, peu de temps après, tout le réseau de sécurité de l'annexe était sous son contrôle.

D'après les plans, l'abri devait être à peu près au même niveau que l'annexe, qui était installée en contrebas de l'ambassade elle-même. Kyoshi retira ses escarpins à talons de douze centimètres et débloqua le harnais. Le BDSM a ses charmes, mais quand il s'agit d'être active et discrète, ce n'est pas idéal.

Elle fila le long du couloir, passa plusieurs portes, s'arrêtant brièvement pour laisser passer un petit détachement de sécurité venu prêter main-forte aux gardes de l'annexe ou pour contrôler le réseau de sécurité. Elle n'avait que très peu de temps avant que les contre-mesures ne repèrent ses bidouilles.

Porte, porte, couloir, autre porte, zut ! les toilettes. Re-porte et, enfin, le coffre.

Vide.

Chapitre 8

****Daeithil ! J'ai besoin d'une diversion, vite !****

Kyoshi était partie depuis plus de cinq minutes, ça sentait les ennuis grand siècle. L'Eylwen murmura, en anglais galactique, dans une bague qu'elle arborait au pouce :

— Tu ou je.

— Tant qu'à faire, autant y aller les deux !, lui répondit Arko.

Daeithil glissa alors deux phrases en eyldarin à destination de son autre système de communication.

La diversion prit la forme d'un ballet en trois actes – très prévisibles, à posteriori.

Il y eut d'abord – la chaleur, sans doute – la plongée d'Eyldar dans le bassin des jardins suspendus. Des Eyldar très dénudés dans un bassin transparent, situé directement au-dessus de la salle d'exposition. Les œuvres furent immédiatement frappées d'obsolescence.

Une fois que tout le monde eut le nez levé – entre autres –, le garde du corps Rowaan, qui lorgnait le buffet depuis un bon moment, se précipita dessus et commença à s'empiffrer. C'est aussi assez impressionnant, un Rowaan qui s'empiffre !

Dans sa précipitation, le maladroit renversa une torchère sur une des tables, pile au milieu d'une sélection d'alcools forts, ce qui provoqua un début d'incendie du plus bel effet. Ce qui eut pour conséquence de déclencher les puissants extincteurs industriels mis en place, selon les normes de sécurité européennes. Le modèle qui remplit mille mètres carrés d'un épais brouillard en moins de trois secondes.

Le feu fut donc étouffé, en même temps que sortait Kyoshi, poursuivie par deux gardes pas prévus au programme.

— On décroche ! hurla-t-elle.

— Et les bouquins ?...

— Disparus ! Le coffre était vide.

Un individu caparaçonné dans une impressionnante armure semi-rigide gris anthracite, équipé d'un neutralisateur pour grandes personnes, surgit du brouillard et n'eut pas le temps de réagir avant de déguster un excellent cru sicilien – avec la bouteille. Arko ramassa le type inconscient ; il ne ressemblait pas à un vigile de l'expo, ni à un garde officiel de l'ambassade.

— Et ça, c'est quoi ?

— J'en sais rien, mais ça m'a tiré dessus.

— Et t'as pas répliqué ?

— Avec quoi ? Je n'allais pas venir ici avec mon flingue. La prochaine fois, je monte des pointes en diamant sur mes escarpins, ça pénétrera peut-être.

Une vague infrasonique dispersa la fumée autour d'eux : le second garde les avaient repérés – ou, plus probablement, avait repéré quelque chose sur lequel tirer – et tentait de les encadrer à travers la purée de pois. Arko ramassa la table du buffet et la jeta dans la direction générale. Un cri de douleur se fit entendre, mais l'action signala au trio qu'il était temps de changer d'air – ce d'autant plus que celui-ci devenait de moins en moins respirable.

Au reste, toute la réception était en train d'évacuer les lieux, tant bien que mal et dans un désordre assez spectaculaire. Dans la confusion, Daeithil surprit Kyoshi faisant un croc-en-jambe à l'artiste, qui s'effondra dans un bassin à nénuphars. Alors qu'elle lui lançait un sonde mentale composée à égale mesure d'interrogation et de reproches, la Terrienne haussa les épaules et lui répondit mentalement :

****Longue histoire.****

Arko, lui, scrutait la route.

— Dites, j'peux me tromper, mais y'a un camion et deux limousines qui sont en train d'se faire la malle.

La remarque fut ponctuée par un fort coup de tonnerre.

Son Excellence Jakob von Aa, dans la limousine de tête du petit convoi qui dévalait les routes de Copacabana à une vitesse peu raisonnable, ressassait sa rancœur. Il avait les livres – ses précieux livres ! – et un avion qui l’attendait non loin, mais il avait dû pour cela engager des mercenaires locaux et laisser une trace un peu trop visible à son goût. Et puis il avait entendu Eileen mentionner un intrus dans la salle du coffre – trop tard, heureusement.

Il fuyait et il n’aimait ni cette impression, ni le sentiment de déjà-vu qui allait avec.

Juste au moment où la pluie commençait à tomber avec force, le convoi négocia les derniers lacets marquant la fin du quartier de Malverde ; il ne lui restait plus qu’à traverser la ville pour atteindre Ilha de Governador et son aéroport discret.

Eileen porta sa main à son oreillette, l’air soudainement soucieuse.

— Excellence, je crois que nous sommes suivis.

Von Aa soupira. *Déjà-vu.*

Chapitre 9

Arko avait eu la bonne idée de parquer sa voiture non loin de l'ambassade et, du coup, le trio n'avait que quelques petites minutes de retard sur le convoi. La mauvaise nouvelle, c'est que, s'il avait laissé la capote grande ouverte, permettant un embarquement rapide, il n'avait pas prévue la pluie, qui commença à tomber avec force et conviction.

La descente de Malverde fut épique. Arko fonça pied au plancher, prit des virages au frein à main – profitant de la chaussée glissante – et, par deux fois, emprunta même des escaliers, pulvérisant au passage les barrières centrales qui, en temps normal, interdisaient ce genre de facéties. Les Rowaans ont une fâcheuse tendance à oublier les lois de la physique quand ils sont aux commandes d'un véhicule

Fort heureusement, entre la météo et l'heure tardive, il ne terrorisa guère que quelques chats – et ses passagères. Elles avaient renoncé à hurler : d'une part, entre le bruit du vent et l'eau dans les oreilles, Arko n'entendait rien ; d'autre part, elles étaient trempées et trop occupées à serrer les dents.

Le cabriolet déboucha sur l'autoroute dans un grand concert d'avertisseurs sonores et visuels. Arko grimaça. Son veau n'était pas vraiment conçu pour les accélérations foudroyantes et les manœuvres audacieuses et le trafic était trop dense pour espérer rattraper le convoi. Il sentit une main lui taper sur l'épaule : Kyoshi lui montrait son tableau de bord, avec une destination en évidence. Il sourit. Ça, il savait faire.

À bord de la limousine de tête, la tension retomba. McIntyre recevait les rapports de ses troupes en projection frontale sur ses lunettes. Elle hocha machinalement la tête et se tourna vers l'ambassadeur.

— Il semble que nous les ayons semés, votre Excellence.

— Bien. Réduisons l'allure, pas la peine d'alerter les autorités locales par un excès de vitesse. Mais gardez l'œil. À ce stade, ça ne m'étonnerait pas s'ils revenaient avec un hélicoptère de combat.

Eileen MacIntyre sourit, presque malgré elle.

— Même dans ce cas, nous saurons les accueillir.

Après une heure de route, le convoi quitta l'autoroute et se dirigea vers le pont. C'est le moment que choisi une berline décapotable pour leur couper la route.

Une fois sorti de l'autoroute, le trio avait quelque peu réduit la voilure, le temps que Kyoshi contacte Rinaldo et lui expose son plan. Comme elle l'avait supposé, les limitations de vitesse avaient déjà été abaissées pour compenser les conditions météo.

Par contre, **sous** l'autoroute, le véhicule d'Arko pouvait donner toute la démesure de son moteur gonflé, sans se soucier des intempéries. L'engin accélérât comme une baleine morte, mais sa vitesse maximale était impressionnante. Qui plus est, Kyoshi avait assez fait de bêtises avec Rogiero – l'original – sur les routes locales pour connaître quelques raccourcis. Le Rowaan lâcha donc les bourrins et traversa la ville à une allure de psychopathe.

Une heure plus tard, Kyoshi s'efforçait de suivre la situation sur son communicateur : entre le fait qu'elle était transie de froid et qu'à leur vitesse, le vent hurlait comme un damné dans ses oreilles, elle avait du mal à comprendre les échanges des Condors – aimablement prévenus par Lord Rinaldo et qui suivaient l'action de loin.

Son plan était simple : provoquer un accident, de préférence avec le camion, et faire intervenir les Condor pour constater le vol. Il faillit d'ailleurs réussir.

La queue de poisson d'Arko méritait presque de figurer dans les manuels du parfait chauffard et sa victime ne dut son salut qu'à d'excellents réflexes, acquis de longue date sur les routes américaines et texanes. Ses collègues ne restèrent pas non plus les bras croisés et, très rapidement, le dernier véhicule du convoi – un minivan dont les courbes ovoïdes masquaient assez mal des origines américaines et un blindage de contre-torpilleur – entreprit d'intercepter les importuns, pendant que la limousine et le camion prenaient le large.

Leurs consignes étaient claires : neutraliser la menace suffisamment longtemps pour que leur client puisse arriver à l'aéroport, tout en utilisant le minimum de force nécessaire. Point Defense Incorporated venait de s'installer à Copacabana, ses dirigeants n'avaient pas envie de devoir repartir aussitôt à Austin pour cause d'autorités locales fâchées.

Arko s'aperçut assez vite qu'il était tombé sur du lourd. Et du malin : si l'équipage était aussi bien armé qu'il le pensait, ils avaient juste besoin d'une excuse pour transformer leur décapotable en sculpture moderne. Il hurla : « Kyoshi, touche surtout pas à ton flingue ! Pas de provoc' ! »

Kyoshi acquiesça ; de toute façon, avec la décapotable qui se baladait dans tous les sens et ses doigts engourdis par le froid, elle n'aurait sans doute pas été capable de l'utiliser. Elle regarda Daeithil, qui semblait presque sereine. Une brève sonde mentale lui fit comprendre qu'elle s'était en fait retirée dans une sorte de forteresse psychique, sans doute pour éviter la crise de nerfs. Elle lui envoya une pensée qu'elle espérait chaleureuse ; l'Eylwen répondit par un sourire. *OK, elle tient le choc.*

Elle aurait aimé en dire autant. Sa jeunesse américaine l'avait habituée à un code de la route où l'usage des mitrailleuses lourdes figurait en bonne place au côté des feux de signalisation ou des règles de priorité, mais ça impliquait d'avoir un minimum de blindage entre soi et le reste de l'univers. La décapotable d'Arko avait, dans ce contexte, un petit côté indécent – mais pas dans le genre qui lui plaisait.

Arko comprit assez rapidement qu'à moins d'un appui aérien, il n'arriverait nulle part – à part dans le décor. Il choisit donc de rompre le combat à la première sortie, laissant les mercenaires continuer vers Ilha de Governador.

— Kyoshi, j'ai besoin d'un plan B !

Quelques dizaines de mètres plus haut, un véhicule antigravité observait la scène avec un certain intérêt.

— Ils abandonnent.

— C'est sage, encore que je soupçonne qu'ils vont tenter une approche moins directe.

— Ce qui est tout aussi sage.

— Continue selon le plan de vol prévu, on passe au plan de secours.

Anthil eut un sourire gourmand.

— Mon préféré.

Chapitre 10

Le bac de Pepe était une de ces institutions cachées de Copacabana, connu des seuls habitants d'un quartier donné et rarement mentionné dans les guides touristiques. Fondé par un réfugié scandinave du nom de Perolof Jansen, il reliait plusieurs points entre Rio Norde et Ilha de Governador depuis 2087 ; s'il était plutôt prévu pour des passagers, il avait également la capacité d'embarquer un ou deux véhicules.

Samuel Gowa, le pilote de quart ce soir, avait été prévenu qu'il s'agissait d'un trajet spécial, devant partir au plus vite pour le débarcadère de Cambembe. Le paiement avait été dûment reconnu ; à première vue, tout allait bien.

Il eut néanmoins la surprise de voir débouler une décapotable passablement cabossée, lancée à grande vitesse sur le ponton. L'engin pila juste au bord de son navire, un Rowaan passa la tête par-dessus le pare-brise et hurla :

— C'est Arko ! Permission d'monter à bord, cap'taine ?

Samuel abaissa la passerelle et la limousine sauta presque à bord.

— *Vamos !* Y'a urgence.

Le pilote s'affaira à la barre ; ils avaient beau être entre deux îles, les restes de l'orage agitaient les flots. Il valait mieux être prudent, urgence ou pas.

Il eut cependant beaucoup de mal à ne pas regarder ce qui se déroulait sur le pont : d'une part, la décapotable avait visiblement roulé sous la pluie, pendant suffisamment longtemps pour qu'un petit raz-de-marée surgisse de l'habitacle une fois les portières ouvertes. Le Rowaan s'affairait à en remettre le toit, qui semblait faussé.

Mais cette activité n'était rien au regard des deux passagères, qui se débarrassèrent sans cérémonie de leurs tenues de soirée détrempées, pour revêtir des vêtements plus pratiques (et plus secs), sortis du coffre de la voiture. Samuel avait beau avoir une petite soixantaine d'années, l'expérience de deux mariages et, l'âge venant, un intérêt croissant pour la plastique masculine, le spectacle faillit lui faire manquer l'appontage.

Le bac heurta le débarcadère un peu brusquement, mais ses clients ne lui en tinrent pas particulièrement rigueur : ils devaient avoir un avion à prendre, ou quelque chose comme ça.

Tout était conforme aux repérages : le petit parking discret non loin du rivage, le talus couvert d'herbes folles, le trou dans le grillage et, en vue de la piste, la petite cabane semi-enterrée. L'endroit parfait. Bon, si l'on exceptait que les herbes étaient détrempées par la pluie et que tout ce crapahutage avec une caisse de vingt kilos n'était pas vraiment une partie de plaisir.

Kalarin, dans sa combinaison aux tons de nuit, observait le tarmac pendant qu'Anthil, qui arborait un accoutrement similaire, s'évertuait à déballer le matériel.

— Ils ont tout embarqué, les objectifs sont à bord. Le pilote a lancé les moteurs...

— Excellent. Je suis prêt.

Anthil épaula le lance-roquette.

— Tu sais *vraiment* te servir de cet engin ?

Kalarin n'était vraiment pas habitué à ce genre d'opération. Il n'avait accepté que parce qu'Anthil avait insisté – et promis des délices inédites. Ce dernier lui lança un clin d'œil :

— Dix ans sur Trian au moment de l'invasion highlander, ça fait des merveilles pour l'éducation post-universitaire.

Il dirigea la visée vers l'appareil – optique seulement ; il n'allumerait les systèmes de guidage qu'au dernier moment.

— Dis, c'est normal qu'il fasse ce genre de bruit ?

— Quel bruit ?

C'est le moment que choisit leur cabane pour exploser.

— Vite ! Ils vont décoller !

L'oreille collée sur les fréquences de la Condor, Kyoshi trépignait.

— J'fais c'que j'peux ! Accrochez-vous les filles, ça va tanguer !

Lancée à pleine vitesse, la voiture s'engagea sur le talus qui bordait la clôture de la piste. Dans un quadruple hurlement – Rowaan, Eylwen, Alphanne et moteur — elle la franchit avec l'élégance d'une vache catapultée, éparpillant les rouleaux de barbelés au sommet. Elle rebondit une première fois, franchit un autre talus, pulvérisa au passage un abri de bois pourri et fila vers la piste, où le jet suborbital prenait de la vitesse.

— Meeerde !

— Fais quelque chose, sinon ça va être trop tard !

— Quoi ? Je ne vais quand même pas lui tirer dessus ?

À ce moment, trois roquettes passèrent au-dessus de leur tête, fonçant vers l'avion.

Au milieu des poutres brisées, Kalarin se relevait péniblement. À côté de lui, Anthil était conscient, en apparence indemne, mais il peinait à se dépêtrer de sous les débris de la cabane.

— Vite. L'avion...

L'Eylda regarda son compagnon, déglutit et empoigna le lourd appareil, qui avait l'air intact. Le fonctionnement était heureusement simple, un peu comme les jeux numériques qui amusaient tant les jeunes Terriens : pointer, viser, appuyer sur le bouton quand la lumière devenait verte.

Avec autant de feulements infernaux, trois roquettes jaillirent. Surpris, Kalarin laissa tomber le lanceur, qui commençait à émettre un sifflement inquiétant. Une voix synthétique se fit entendre, en anglais galactique :

— Attention : munition bloquée dans le lanceur. Niveau : critique. Suggestion : respecter une distance de deux cents mètres et appeler le support technique de Deathtoll Weapons America au...

Les deux Eyldar se regardèrent et lâchèrent de concert un juron bien senti.

Arko arrêta la voiture et tout le monde regarda avec angoisse les trois projectiles se rapprocher dangereusement de leur cible. Fort heureusement, l'appareil était un avion officiel de la Confédération et, de fait, doté de pilotes compétents et de contre-mesures : il infléchit brusquement son vol, alluma la post-combustion et lâcha une série de leurres.

Les roquettes s'y laissèrent prendre et explosèrent à une distance inoffensive. Seule Daeithil perçut la quatrième explosion – ou plutôt les ondes de panique qui émanaient de ses parages immédiats. Elle crut voir deux silhouettes s'enfuir sur fond de flammes, avant que les véhicules de la sécurité de l'aéroport ne déboulent, chargés de gens armés et pas contents.

Chapitre 11

Daeithil dut reconnaître que la milice de Copacabana – qui, pour une raison qui lui échappait, portait un nom d’oiseau – était plutôt courtoise. Plus que les gardes de l’aéroport, en tous cas. Elle soupçonnait que l’influence du clan de Kyoshi, qui semblait connaître un peu tout le monde, y était pour beaucoup.

Le père adoptif de la Terrienne vint d’ailleurs en personne, le lendemain matin, les sortir du bâtiment administratif où elles étaient retenues. Celui que l’Eylwen appelait *Hirwin* Rinaldo eut l’air choqué lorsque Daeithil le salua par son bref baiser sur les lèvres habituel. Pas autant que Kyoshi, qui, connaissant la signification dudit baiser, lui adressa un regard et des pensées noirs.

Rinaldo amenait de mauvaises nouvelles : pendant que Daeithil, Kyoshi et Arko bataillaient avec l’administration policière, l’avion de von Aa s’était posé sans encombre sur un petit aérodrome dans les Alpes européennes. La Brigade territoriale était venue l’arrêter rapidement, mais pas avant que la cargaison de l’avion ne se soit volatilisée dans la nature. La bonne nouvelle, c’était que l’ex-ambassadeur était sous les verrous, et ce pour quelques semaines au moins. Ce qui leur laissait quelque temps pour un plan.

Daeithil était un peu déprimée par l’échec de son objectif premier. Objectivement, elle n’avait que faire de cet ambassadeur bibliophile et kleptomane. Seuls les ouvrages l’intéressaient, d’une part pour les ramener à leurs légitimes propriétaires – c’était tout de même là sa mission –, d’autre part également pour ses propres études.

— S’il n’y a que ça, dit Kyoshi, j’ai peut-être quelque chose pour te dérider.

— Si c’est encore un de tes accessoires idiots...

Kyoshi éclata de rire.

— Aussi, mais je pensais à quelque chose de plus spirituel. Pendant que je visitais les sous-sols de l’ambassade, j’ai pu voir que les Européens avaient décidé, à l’insu de von Aa, de numériser toute sa collection. J’ai juste eu le temps de balancer un ver dans leur système, qui normalement devrait avoir fini de copier toutes les archives de la station de numérisation sur un serveur externe.

— Traduit du terrien, ça donne quoi ?

— Que si tout s'est bien passé, nous devrions avoir une archive complète de tous les ouvrages barbotés par le vilain seigneur.

La première partie du plan vint de Daeithil :

— Je nous ai trouvé une autre maison.

Kyoshi cligna des yeux.

— *Nani* ?

— Je ne suis pas à l'aise ici, dans cet espèce de mausolée de pierre. J'ai demandé à Dairil si elle pouvait m'aider à trouver un domaine plus agréable. Plus isolé, aussi.

Elle sourit et continua :

— Je suis sûre que tu vas l'aimer.

Kyoshi dut admettre en effet que l'ambassadrice ne s'était pas moquée d'elles : située sur les hauts du quartier de São Conrado, la propriété était un petit domaine atalen, engoncé dans un hectare de verdure dense, construit dans un style qui lui rappelait les demeures japonaises traditionnelles. *Le meilleur des deux mondes*, pensa-t-elle.

C'est un Arko quelque peu gêné qui, après avoir ramené leurs bagages, prit congé du couple. Précisément parce que couple, mais aussi parce que Daeithil avait clairement mentionné son intention de se passer complètement de vêtements :

— C'est pas qu'le paysage me déplaît, mais j'ai une dame un peu jalouse et j' préférerais qu'elle s' fasse pas d' idées...

Le Rowaan avait avoué à Kyoshi que la dame en question, Rowaan elle aussi, était nageuse de combat dans l'armée israélienne et n'était pas du tout portée sur la polygamie ; il valait mieux ne pas l'avoir comme ennemie.

Kyoshi et Daeithil décidèrent de se donner deux semaines. Deux semaines à vivre d'amour et d'eau fraîche, en quelque sorte.

Le premier soir, Kyoshi rassembla ses maigres connaissances culinaires et leur prépara un repas ; quand elle la vit vêtue d'un seul tablier de cuisine, Daeithil dut reconnaître – non sans une certaine pointe de jalousie – qu'elle avait le chic pour apparaître encore plus nue qu'elle.

Entre deux tranches de poisson cru (frais pêché du jour), la Terrienne attaqua la question qui fâche :

— 'Sil, comment tu nous vois ?

L'Eylwen s'arrêta un instant ; la formulation était quelque peu obscure. Elle lança une sonde mentale interrogatrice, Kyoshi lui ouvrit son esprit.

— Oh.

Un silence.

— Je... je ne veux pas devenir ta compagne, Kyoshi. Pas comme tes coutumes l'entendent, en tous cas. Je t'aime comme... comme une amie très proche, comme une amante. Pas comme une... une épouse.

Elle releva la tête. C'était plus difficile à exprimer qu'elle ne l'aurait cru. Il y avait dans sa confession pas mal de non-dits, mais pas de non-pensés et elle comprit soudainement qu'elle n'avait pas coupé le lien mental. Kyoshi l'écoutait, en apparence impassible.

— Je ne suis pas Inithil. Ni... Berangorn.

L'image d'un Atalen de grande stature aux traits élégants apparut fugacement entre leurs deux esprits. Kyoshi devait lui laisser ça : elle avait en excellent goût en matière de partenaires masculins. Cette dernière remarque dut parvenir à Daeithil, qui se laissa aller à un sourire mélancolique.

— Je ne sais pas ce qu'ils sont devenus. Inithil est donnée pour morte par sa propre légende, Berangorn n'est mentionné dans aucun des textes que j'ai parcouru... Et pourtant, je ne les *sens* pas morts.

Elle leva les yeux vers le ciel étoilé, qui pointait péniblement au travers des nuages qui se dispersaient après l'orage de l'après-midi.

— Ils sont là, quelque part.

— Alors nous les retrouverons.

— « Nous » ?

Kyoshi sourit.

— Je vais être franche, 'Sil. Je t'aime comme je n'ai jamais encore aimé quelqu'un. Je ne veux pas remplacer ceux que tu aimes et je veux encore moins me mettre entre toi et eux. Alors je t'accompagne. Jusqu'à ce que nous les retrouvions.

Ou que la mort nous sépare. Elle espéra que cette dernière pensée resterait pour elle.

— Et... après ?

— Je verrai bien.

Elle eut un haussement d'épaule très parisien. Sa vie sentimentale était remplie de relations compliquées.

Chapitre 12

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il n'y a pas que le sexe dans le mode de vie à l'Eyldarin. Bon, d'accord : il y avait surtout ça. Au point que Daeithil dut se résoudre à donner en urgence des leçons de contrôle corporel à une Kyoshi qui commençait sérieusement à se demander si elle n'allait pas finir comme Saint Félix-Faure, l'un des saints-patrons de la Commune libre de Paris.

C'eut été une belle fin, mais une fin.

L'Eylwen en profita également pour lui apprendre quelques rudiments d'escrime, de façon à avoir une cible un peu plus réactive pour ses propres entraînements. Elle eut la surprise de se retrouver face à une adversaire qui, non seulement s'y connaissait en combat rapproché, mais qui de plus se prit assez rapidement à jouer de ses pouvoirs psychiques. Kyoshi avait lu cette idée dans un article sur une autre *Copacajun* célèbre, Lucia Della Montes. Sans arriver jusqu'au même niveau que l'ex-reine guerrière, elle put lui offrir des défis plus enrichissants.

Sans parler des séances post-entraînement où les soins des différentes ecchymoses se terminaient le plus souvent par un autre genre de corps-à-corps.

Rapidement, Kyoshi revint à la charge avec ses propres idées de jeux sexuels. Daeithil finit par y consentir ; après tout, elle était *telandil*, autant apprendre des choses nouvelles. La matinée du lendemain fut passée à soigner les séquelles et à débattre avec sa compagne des tenants et aboutissants des pratiques BDSM avec une précision quasi-chirurgicale ; au final, elles finirent par définir un *modus operandi* ménageant les sensibilités – culturelles et corporelles – de chacun.

Une de leurs rares sorties passa par un certain nombre de boutiques, surtout vestimentaires – mais pas que, Kyoshi étant elle aussi une partisane de l'accessoire indispensable, même si ses accessoires n'étaient que rarement montrables en société. Encore que ça dépende de la société.

Le clou de cette virée consumériste fut une visite chez Waeran Kalavantari, tailleur atalen du Vidigal Aquaria, qui se vit passer commande d'une bien étrange combinaison en cuir souple, plus ou moins renforcée suivant les endroits, et surtout comportant un nombre déraisonnable de pièces amovibles. L'artisane n'étant pas tombée sur Terre lors de la dernière pluie, elle prit les mesures de l'Eylwen avec un certain amusement – et probablement plus de temps que nécessaire.

La facture, que Daeithil paya sans broncher, évoquait plus le budget militaire highlander que le ticket de caisse de l'épicier du coin. Kyoshi approuva.

Une fois les corps rassasiés, elles passaient beaucoup de temps à éplucher la bibliothèque de von Aa. Kyoshi dut bricoler pas mal de choses ignobles et pas très légales – la copie de l'archive en question ne l'était déjà pas particulièrement – et mobiliser quelques ressources externes pour décrypter l'ensemble.

Elle n'osa pas avouer à Daeithil que la Rose de Mars, toujours à la recherche de vieilles archives, avait été très enthousiaste pour lui donner un coup de main.

Le corpus était immense ; Kyoshi se demandait si elle aurait assez de cette vie pour en voir le bout. Assez rapidement, elle s'aperçut que Daeithil était bien plus douée qu'elle pour cela : d'une part, elle comprenait la langue et, d'autre part, les interfaces analogiques étaient clairement son truc. Elle avait d'ailleurs tendance à rester réveillée jusqu'au bout de la nuit, le nez sur les écrans.

Kyoshi, pour sa part, révisa ses cours en expérience utilisateur et, après pas mal de tâtonnements, elle put reprogrammer massivement l'*ego* du communicateur de Daeithil pour lui proposer une interface qui, si elle était affreusement gourmande en ressources, avait l'immense avantage de reproduire un environnement de travail avec lequel Daeithil se sentit bien plus à l'aise.

Kyoshi la voyait virevolter dans les rayonnages holo-simulés d'une immense bibliothèque et en ressortir les imposants codex, interagissant à l'aide d'une plume d'oie – authentique, même si elle comportait une « bague » numérique. Ce n'était pas encore parfait et Kyoshi était parfois réveillée à l'aube par ce qui ressemblait fort à des invocations de démons majeurs en eyldarin ancien, mais Daeithil pouvait travailler.

— En fait, avoua un soir l'Eylwen, nous avons des systèmes d'information similaires, à mon époque. Mais le problème, c'est que, même si l'évolution a pris plusieurs siècles, je n'ai moi-même pas tant changé que cela. Quand je suis née, nous nous déplaçons à cheval ; un millénaire plus tard, nous avons une station orbitale...

Un jour que Kyoshi s'était brièvement absentée pour quelques courses, elle eut la surprise de trouver au retour, derrière la porte, un Eyllda arborant une grande natte brune et pas grand-chose d'autre.

— *Lensil*, Kyoshi. Je suis Kalarin.

Le temps de poser, avec l'aide du visiteur, victuailles et vêtements – elle se demanda longtemps pourquoi elle avait mis son gilet au frigo ; un soupçon de distraction, sans doute – et elle retrouva Deaithil autour du bassin, en compagnie de l'ambassadrice eyldarin et de son second compagnon, Anthil. Il était assez évident que le quatuor se connaissait et les présentations furent faites. À la mode eyldarin.

Plus tard, dans la soirée, alors que Kyoshi s'éclipsait vers sa malle pour ramener quelques jouets susceptibles de pimenter la suite des événements, elle remarqua Anthil, qui regardait un des écrans holographiques de Daeithil ; *bizarre, je ne pensais pas l'avoir laissé allumé.*

Elle s'approcha discrètement et l'enlaça soudainement. Il eut un sursaut et un cri – plus de douleur que de surprise.

— Oh, désolée. Je t'ai fait mal ?

— Euh... oui, une mauvaise chute à Marambaia.

En apparence impassible, Kyoshi avait remarqué quelques discrètes cicatrices sur le corps de son vis-à-vis qui, de son avis, étaient plus cohérentes avec du saut sur une mine qu'avec du saut à l'élastique. L'affaire avait été traitée par un médecin compétent – peut-être même arcaniste – mais elle était suffisamment récente pour que les traumatismes soient encore sensibles.

Tout en prodiguant quelques caresses subtiles, Kyoshi glissa subrepticement un tentacule mental vers son esprit. Elle le savait actif dans le domaine des renseignements et donc, en toute logique, sinon entraîné psychiquement, du moins capable d'une certaine forme de défense passive.

La surprise était un excellent agent déstabilisant, plus encore que le sexe ; les deux ensembles étaient redoutables. Mais c'était un agent qui fonctionnait dans les deux sens et ce qu'elle entraperçu manqua de causer des dommages embarrassant à la virilité de son vis-à-vis. Fort heureusement, à ce stade de la soirée, les invités avaient déjà eu un aperçu des « spécialités » de Kyoshi et elle put camoufler sa brutale maladresse par un excès d'enthousiasme – et des compensations appropriées.

L'ambassadrice et son entourage – Kyoshi dut reconnaître qu'elle était très bien entourée – prirent congé à l'aube, embarquant dans un véhicule antigrav venu les prendre dans le jardin de la demeure.

Une fois éloignés, et ce malgré la fatigue, Kyoshi se tourna vers Daeithil et, tout en l'embrassant, lui glissa : ****Je crois qu'on a un problème.****

Chapitre 13

Lord Rinaldo commit une seule fois l'erreur de rendre visite à Daeithil et à Kyoshi. Comme il était déterminé à ne pas la renouveler, pour le bien de son système hormonal, il les convia au Rose of Mars Pub. Une fois la loge sécurisée, il sortit quelques liasses de papier de sa sacoche informe.

— Je dois t'avouer que ça n'a pas été facile.

Il étala les quelques dossiers sur la table et continua son exposé :

— La Douane n'a pas l'habitude de faire des dossiers à priori, surtout sur le personnel diplomatique. Ce d'autant plus que, parmi ceux-ci, Dairil Palankera est loin d'être la plus excitée.

Il pointa son dossier, dont Daeithil se saisit. Rinaldo résuma :

— Originnaire de Ringalat, la planète gelée, elle passe le plus clair de son temps sur Marambaia avec le minimum de vêtements possible. Elle ne cache pas son amour pour le climat local et a publiquement menacé de représailles douloureuses toute personne qui tenterait de la renvoyer chez elle.

— Rien de plus que je ne sais déjà, dit Daeithil en reposant le dossier.

— Non, et je doute qu'il y ait plus. Par contre, pour ces deux-là, c'est autre chose.

Les dossiers de Kalarin et d'Anthil étaient nettement plus épais, surtout ce dernier.

— Kalarin Erthirion est originaire d'un clan stellaire qui a des ramifications dans une volée d'habitats dans l'espace eyldarin et atalen. Il est officiellement secrétaire de l'ambassade, mais il a passé pas mal de temps sur une station astéroïdale appartenant au clan Lessani.

— Et qu'est-ce qu'il a de spécial, ce clan ?

— J'y viens, mais j'aimerais d'abord aborder le cas Anthil Ęaren...

Kyoshi pouffa sur le terme « aborder » ; la semaine passée avec une Eylwen prompt à réagir à tout ce qui ressemble à une allusion sexuelle avait laissé des traces. Daeithil réprima un sourire et l'admonesta mentalement. Lord Rinaldo, qui donnait l'impression de n'avoir rien remarqué de cet échange, poursuivit :

— La Douane a un assez impressionnant dossier sur sa personne. On l'a déjà vu traîner dans des lieux où, habituellement, le commun des Eyldar hésite à aller.

— Le *Spartacus* ?

Lord Rinaldo lança un regard lourd de reproches et d'amusement à sa fille.

— Je pensais plutôt à l'*Iron Lady Pub*, certaines boîtes de nuit du Vidigal Aquaria et des entrepôts de Frontera. Et je ne parle pas de ses rendez-vous discrets dans des restaurants de haut standing de Niterói...

— Il fricote avec les Altos ?

— On dirait. En même temps, ce n'est pas très étonnant : s'il n'a pas de rôle officiel à l'ambassade, la Douane le soupçonne d'être un agent indépendant et discret. Idéal pour les contacts officieux.

Daeithil approuva silencieusement. Elle avait compris à demi-mot la même chose de ses conversations avec le trio eyldarin.

— Je vois le genre, dit Kyoshi. Et c'est tout ?

— Pas vraiment. J'ai quelqu'un qui s'occupe en ce moment du pan highlander du dossier, mais une recherche un peu plus approfondie nous a appris que « Anthil Ęaren » n'existe pas.

Lord Rinaldo, qui ne rechignait jamais à utiliser ses anciennes habitudes d'avocat pour se ménager des pauses dramatiques, attendit. Daeithil réagit :

— Pardon ?

— Ce n'est pas son vrai nom. Par contre, son profil correspond à celui d'un certain Anthil Lessani Ervindil, neveu au septième ou huitième degré du sieur Edhelan Lessani Silvantari, membre de l'*Agora* eyldarin. Et accessoirement soupçonné d'être à la tête de *Lorenui*, une sorte de conspiration qui cherche à supprimer toute trace de l'Histoire pré-Exil.

Kyoshi déglutit. Elle connaissait suffisamment son père pour savoir qu'il utilisait rarement des mots comme « supprimer » au hasard.

Le plus gros des dossiers apportés par Lord Rinaldo concernait les activités de *Lorenui* sur Terre, principalement en Europe. Il y contenait beaucoup de conditionnels : d'une part, leurs agents étaient discrets et, d'autre part, les autorités européennes tenaient un peu trop à leurs relations avec la République eyldarin pour faire du barouf. Du coup, la plupart des événements étaient classés dans la catégorie « accident malheureux », « éboulement sur un chantier de fouilles », « cambriolage qui a mal tourné » ou le classique « accident de chasse ».

Rinaldo tendit à l'Eylwen une liasse de documents :

— Je crois que ce dossier précis pourrait t'intéresser, Daeithil.

Les coupures de presse, remontant à un peu plus de deux ans, parlaient d'une tentative de prise de contrôle d'un chantier de fouilles sur l'île de Chypre par des mercenaires, sans doute à la solde de trafiquants d'objets d'art. La tentative s'était soldée par un sacré paquet de morts et un site à peu près complètement ravagé.

À côté des articles sensationnalistes, il y avait là aussi un rapport de la Brigade territoriale. Le document était bardé de classifications qui, si les souvenirs de Kyoshi étaient exacts, remontaient très haut dans le secret-défense pour adultes. Elle reconnut un nom : Michael Karlen.

— C'est le Karlen auquel je pense ?

— À ma connaissance, la Brigade territoriale n'a que celui-ci et j'ai une source qui confirme que c'est bien lui.

Le rapport écartait la piste des trafiquants d'art, sans donner d'explications officielles. Il mentionnait cependant un peu plus, comme l'assassinat quelques jours plus tard d'une Ataneylwen soupçonnée d'être l'instigatrice de l'attaque, ainsi que la découverte, dans une très ancienne ville souterraine, d'une Eylwen en animation suspendue, qui aurait ensuite été confiée au clan Lintar.

Il y eut un moment de silence. Rinaldo dégustait sa bière, qui avait un peu trop attendu.

Daeithil murmura un nom :

— Galadril.

Chapitre 14

Malgré sa proximité avec Copacabana, Niteroi offrait un contraste presque maximum avec sa voisine. Déjà, ce n'était pas le même pays : Niteroi faisait partie de la Fédération des hautes-terres, la nation qui, partie d'Asie, avait conquis l'Océanie, l'Afrique, l'Amérique du Sud et la Scandinavie il y a deux cents cinquante ans, avant de partir à la conquête des étoiles – avec des fortunes diverses.

Pour tout dire, si elle n'était de loin pas la seule responsable, la Fédération des hautes-terres était pour une bonne part à l'origine de la mauvaise réputation que les nations terriennes avaient dans le reste de l'espace connu. Sur Terre, sa réputation n'était pas brillante non plus : d'une part, ses conquêtes s'étaient en grande partie faites sur le dos d'autres nations déjà établies, sous des prétextes plus ou moins fallacieux et, d'autre part, son modèle social fait de méritocratie poussée à l'extrême, de racisme d'État, de culte de l'uniforme – mélange de fascisme adouci et de communisme modernisé – fascinait, effrayait et agaçait.

Toujours est-il que la ville dans laquelle Arko évoluait n'avait pas grand-chose en commun avec la Ville libre voisine. Ici, tout était calme et harmonie : des immeubles aux lignes épurées, des rues propres et rectilignes et, dans la rue, des gens souriants en uniforme rutilants. Et rien qui ne ressemble à un Humain à tête de chien, sa personne exceptée ; les « mutants » y étaient officiellement *personæ non gratae*.

Dans son costume-cravate, Arko commençait à avoir chaud – et, même avec un soleil tapant, la météo n'y était pour pas grand-chose. Il ne se sentait pas à l'aise dans la ville et le sentiment semblait réciproque : les passants qui croisaient son regard cessaient soudainement de sourire, la police locale patrouillait nonchalamment – mais jamais hors de vue – et la prolifération de caméras de sécurité semblaient toutes être braquées sur sa personne. Le fait qu'il soit officiellement recherché – sous une autre identité – dans ce pays n'arrangeait pas les choses.

Le Rowaan consulta discrètement son communicateur, se repérant dans le quartier, et mis le cap vers le grand centre commercial du centre-ville.

Quelques minutes plus tard, assis à la terrasse intérieure d'un des multiples cafés de l'endroit, il sirotait un improbable jus de fruits tout en écoutant, d'une oreille aussi tombante que distraite, son vis-à-vis. Elonora McGraw était une pure représentante du génotype highlander, fierté de la race humaine – si on en croyait la propagande locale. Grande, la peau très bistre et la coupe courte d'un

blond foncé, elle exsudait l'énergie et le volontarisme : elle n'était pas seulement journaliste, elle était la Voix de la Fédération, voire de toute l'Humanité.

Arko, qui avait fréquenté un peu trop de Highlanders à son goût – il leur avait surtout tiré dessus, à vrai dire – ne faisait pas trop attention au discours calibré par des décennies de communication gouvernementale. Sa couverture impliquait une enquête sur Niteroi, en tant que lieu de villégiature pour militaires de haut-rang, et la directrice (rang 3) de la communication externe de la Préfecture de Niteroi lui dévidait tout le prospectus avec beaucoup d'enthousiasme.

Fort heureusement, elle était tellement absorbée par son propre discours qu'elle ne nota pas la boulette de papier qu'Arko venait de récupérer sur le plateau et, après rapide et discrète consultation, qu'il avalait avec une poignée de cacahuètes de la taille d'un écureuil adulte.

La soirée commençait à poindre quand Arko prit congé de Miss McGraw ; il s'efforça de ne pas se montrer trop soulagé.

Il espérait que le tuyau qu'il avait reçu plus tôt n'était pas percé, parce que supplément de solde ou non, ça lui aurait réellement cassé les pieds – pour rester poli – de retarder ses vacances pour subir un tel bombardement d'inepties, au milieu desquelles même un « passez-moi le sel » était accueilli avec soulagement, car sincère.

Il se renseigna rapidement à l'aide de son autre communicateur – celui qui n'avait pas été enregistré auprès des autorités – et apprit que l'adresse correspondait au *Shagri-La Urban Spa*, réservé aux officiers supérieurs, mais également à la réputation sulfureuse. Une sorte de bordel légal pour les dignitaires du régime, sécurisé et doté de services haut de gamme. Discret et de bon goût.

Anthil avait été repéré plusieurs fois dans les parages, en compagnie d'un certain général John Right et de ses gardes du corps. Le général en question était peu connu des services de Copacabana, mais ce que l'on en savait le plaçait cinq niveaux au-dessus de « top secret ». La présence de gardes du corps était d'ailleurs un indice : si les Highlanders devaient faire escorter tous leurs généraux, ils n'auraient sans doute plus de soldats pour faire autre chose.

Il fallut au Rowaan quelques minutes pour arriver à larguer son escorte, ce qui impliquait de passer par un certain nombre de galeries techniques mal répertoriées et, surtout, mal protégées. Une grosse veste à capuche plus tard, le Rowaan pouvait presque passer inaperçu dans les ruelles de traverse de

la métropole. C'était de la grosse feinte et ça ne tiendrait pas très longtemps, mais suffisamment pour lui permettre d'approcher le général en question.

Il n'eut d'ailleurs pas à attendre très longtemps ; celui qui lui avait filé les informations avait fait ses devoirs et, une dizaine de minutes après qu'Arko ait pris place sous un porche mal éclairé – et, surtout, dans l'angle mort des caméras de la rue –, le sire Right sortit de l'endroit, accompagné par deux malabars. Tout trois étaient très highlanders, malgré leurs uniformes sobres ; même s'ils étaient à poil et en position compromettante, leurs subordonnés devaient sans doute les saluer selon le protocole.

— Bonsoir général, je suis journaliste. Arko Kwalema du *Libertad* ! J'aurais aimé vous poser quelques questions.

C'est ce qu'Arko s'était préparé à dire. Dans les faits, sa phrase se résuma plutôt à un « Bonsoi-RO-PUTAING ! »

Une demi-seconde plus tard, l'atmosphère de la rue était saturé de rayons cohérents et malgré le silence des armes en elles-mêmes, leur impact dans les véhicules en stationnement se manifestait par un claquement d'air ionisé. Les deux gardes du corps avaient dégainé leurs armes dans un mouvement quasi-simultané et si Arko n'avait pas une certaine habitude de ce genre de mauvaise rencontre, il ne serait plus resté de lui qu'un petit tas de cendre et une botte fumante.

Il s'employa donc très rapidement à mettre un maximum de matière solide entre lui et les rayons cohérents qui tentaient de le transformer en ex-Rowaan. Évidemment, lui avait dû laisser son habituel arsenal à la frontière et, hormis un neutralisateur léger camouflé en étui à cigares, il n'avait pour ainsi dire rien d'offensif sur lui. Et plus grand-chose de défensif non plus : son champ de force portatif avait déclaré forfait après deux coups de Radiant encaissés et il se doutait que, même renforcé, son blouson aurait à peu près autant d'efficacité dans ce domaine que sa chemise en soie artificielle.

Il prit quelques secondes pour évaluer sa situation. Bonne nouvelle : il était encore en vie. Mauvaise nouvelle : tout le reste. Les deux furieux le pilonnaient avec méthode, trouant systématiquement les obstacles en se rapprochant dangereusement de sa position. Un des véhicules, une antiquité à combustion interne, manifesta d'ailleurs sa mauvaise humeur en explosant bruyamment, à moins de cinq mètres d'Arko.

Ce dernier en profita pour bondir de sa cachette, alpagner un vélo caréné et le lancer de toutes ses forces vers ses adversaires. L'attaque était totalement pifométrique, mais suffisamment proche des

deux gardes du corps pour que ceux-ci cessent un instant de tirer pour se mettre à l'abri. La bécane se fracassa au sol, laissant à Arko une ouverture pour filer dans les ruelles.

Six heures, deux fusillades supplémentaires, trois vols de véhicule et deux heures de crapahutage dans les égouts plus tard, c'est un Rowaan plus blessé dans son amour-propre que dans sa chair qui se tenait dans un entrepôt de Frontera. Il traitait son égo avec une demi-bouteille de vodka, pendant qu'un médecin de la Rose de Mars soignait le physique.

Son vis-à-vis, Lord Rinaldo, hocha gravement la tête.

— C'est inquiétant.

— C'est pas l' terme que j'emploierais, mais ouais, aussi.

— Non, je veux dire, d'après ce que m'a raconté l'équipe B...

Le Rowaan sauta sur ses pieds, renversant au passage tout le matériel médical du docteur Errique.

— Quoi ? Pasqu'y avait une équipe B ?

Lord Rinaldo le regarda, d'un air impassible.

— Bien sûr. Je n'allais pas te laisser en territoire alto sans un soutien logistique. Qui crois-tu a pu organiser ton extraction ?

Arko marmonna des choses extrêmement peu amènes envers l'équipe B, leur utilité dans l'histoire, leur ascendance et celle de Lord Rinaldo au passage. Ce dernier choisit de l'ignorer et continua :

— Bref, ils ont pu constater que les gardes du corps faisaient montre d'une coordination peu commune. Nous savons que la Fédération a commencé à déployer des radios en implantation sub-dermique, mais même en prenant cela en compte, ce n'était pas comparable.

— Et ça veut dire quoi ?

— Que tu as eu affaire à des Arcanistes.

Arko avala une gorgée de vodka, lâcha une grimace primée dans les meilleurs festivals de films d'horreur et plissa le front.

— Attends... des Arcanistes altos ? Ils sont pas censés être totalement réfractaires à ce genre de blague ?

— En théorie. Mais ça fait un petit moment que nous soupçonnons nos chers voisins de s'être lancés dans un programme de développement dans ce domaine. Bien évidemment, le genre de programme dont très peu de gens connaissent l'existence, même au sommet de l'État.

— Le Premier cercle ?

Le cabinet secret du président Gabriel Fore était un classique des théories de la conspiration – mais qui avait une base d'existence solide. Ronaldo hochait la tête :

— Il faut avouer qu'à ce niveau de secret, il n'y a pas grand-chose d'autre.

Il y eut un grand silence dans l'entrepôt.

— Bon, et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

— Toi, tu pars en vacances.

Chapitre 15

Les jours qui suivirent furent placés sous le signe du renseignement. Suite à l'escapade d'Arko, Kyoshi et Rinaldo s'intéressèrent au volet local de l'affaire et notamment aux activités du général Right et de son éventuel commandement.

Rinaldo en profita pour faire à sa fille un rapide résumé d'un troisième rapport sur l'incident chypriote : la Rose de Mars avait eu quelqu'un sur place, mais ce n'était pas le genre de choses dont l'organisation voulait trop se vanter, surtout devant une étrangère, fut-elle alliée. D'ailleurs, l'agent avait rapporté un certain nombre de faits qui rendaient son compte-rendu suffisamment confidentiel pour que Rinaldo ne puisse en faire qu'un résumé oral.

Lorenui avait dépêché sur place une Ataneylwen du nom d'Aurelia Piliasin, Arcaniste également, qui n'avait pas hésité à user d'explosifs pour sceller archéologues, officiels et journalistes dans les ruines souterraines de la cité. Tout ce petit monde ne s'en était sorti qu'en utilisant une antique structure qui permettait d'amplifier l'énergie arcanique à un point suffisant pour faire office de transmetteur de matière.

Toujours théâtral, Rinaldo avait ponctué sa narration par un « *beam me up !* » qui fit sursauter Kyoshi. En guise d'explication, elle lui transmit l'image qu'elle avait perçue dans l'esprit de Daeithil : le cercle de pierre et les survivants de Belisandar. Il émit un long sifflement, comme un soupir, essaya par trois fois de commencer une phrase qui sonnait comme un reproche, une demande d'explications, puis des félicitations, pour finir par sombrer dans un silence contemplatif.

Après cette session, Kyoshi tenta de reprendre contact avec l'agent Michael Karlen ; malheureusement, il était en « mission extraplanétaire » et injoignable ; elle se contenta de lui laisser un message.

— Un peu brut de décoffrage, mais pas mal. Un de tes anciens amants ?

Daeithil regardait le portrait holographique de la boîte vocale avec un intérêt certes non feint, mais un peu cabotin. Kyoshi sourit, plus à la tendance de l'Eylwen de jouer avec sa tendance à la jalousie qu'à la question elle-même.

— Si on veut ; c'est un peu compliqué. Disons qu'il m'a aidé quand j'étais sur Olympus.

— Cette histoire avec ta sœur d'âme ?

— Bastet, oui ; il était en poste là-bas et j'ai eu l'impression qu'il avait été mis au placard après un gros problème. Je peux me tromper, le rapport ne mentionne aucun nom, mais je connais assez peu d'agents de la Brigade territoriale qui sont d'anciens militaires des forces spéciales highlanders.

— Tu connais beaucoup d'agents de cette brigade ?

— Non. C'est une façon de parler. Disons que pas mal des éléments déclassifiés de ce rapport me rappellent singulièrement sa façon d'agir.

— Notamment sa tendance à faire usage de ses armes à tout bout de champ, j'imagine... Tu es sûre que ce n'est pas ton frère caché, ou quelque chose du genre ?

Daeithil réussit presque à esquiver le coussin.

De son côté, l'Eylwen eut droit à une conversation épistolaire plutôt houleuse avec son mentor. Fidèle à ses habitudes, elle faisait usage d'un porte-plume et de papier, le tout étant dûment numérisé et expédié par courrier hyperluminique, pour être recréé à l'identique sur Dor Eydhel, à plus de quarante années-lumière.

Au fur et à mesure des échanges, les bruits de la plume sur le papier se faisaient de plus en plus nerveux et plusieurs brouillons partirent dans le petit braséro qu'elle avait allumé pour l'occasion – et qui, avec un mélange d'herbes idoïne, faisait un excellent répulsif à insectes –, accompagnés par des imprécations peu articulées, mais que l'on imaginait aisément comme peu aimables.

Kyoshi ne voulut pas aborder le sujet, mais ce fut l'Eylwen qui, le deuxième soir, s'en ouvrit, alors que la Terrienne essayait de lui faire un massage susceptible de dénouer des épaules dures comme du bois, dans le bassin – même si, à son avis, elle allait se casser la main avant d'arriver à ses fins.

— Elle m'avait caché ça.

— La ville ?

— Oui, la ville, le sarcophage, tout ce pan de mon passé dont je ne me rappelle absolument pas. Mais il y a plus agaçant : elle me reproche à demi-mot de ne pas faire mon travail, que je suis censé être sa « main » et donc de m'occuper de cela toute seule.

— Ouch.

— Je lui ai répondu que je ne pouvais pas être sa « main » sans avoir des informations. J'ai hésité à lui dire où elle allait prendre sa « main », si elle continuait à me considérer comme une idiote...

Elle lâcha un petit rire.

— Au final, j'y ai mis les formes, mais je le lui ai dit.

Kyoshi arrêta le massage et enlaça Daeithil :

— Je crois que j'ai une mauvaise influence sur toi.

Daeithil se retourna dans le bras de son amante :

— Je ne voudrais pas te vexer, mais je ne t'ai pas attendue pour avoir un sale caractère.

— J'ai une mauvaise nouvelle.

Rinaldo avait eu le bon goût d'attendre la mi-journée pour contacter Kyoshi et celle-ci avait eu le bon goût d'ajuster le cadrage du retour vidéo pour éviter de lui causer une crise d'apoplexie – avec Daeithil dans les parages, les vêtements n'étaient toujours pas au goût du jour. Il continua :

— Nos contacts en Europe indique que von Aa a été placé en résidence surveillée à Davos, dans les Alpes centrales, non loin du lieu où son avion s'est posé. Plusieurs sources mentionnent qu'un camion y aurait apporté plusieurs caisses volumineuses.

— Malepeste ! hurla Daeithil, qui avait appris à rester hors champ pour les mêmes raisons.

— Pareil, ajouta Kyoshi, plus désabusée. Ça serait là qu'il planque les bouquins ?

— Ce serait logique, mais il faudrait confirmer la chose.

— En clair, tu nous invites à passer quelques jours à la neige ?

— Arko vous attend à Rome.